Paris-presse l'intransigeant

7e ÉDITION

VENDREDI 19 NOVEMBRE 1948

PRIX 7 FRANCS

5e Année. - N° 1.219

Sainte-Elisabeth.

Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

2.000 DOCKERS barricadés dans le port de Dunkerque

attendent les C.R.S. appelés en hâte qui vont tenter de les déloger

DUNKERQUE, 18 novembre *(de notre correspondant particulier.)*

LA grève des dockers, qui sera totale lundi, prendra-t-elle dès maintenant le caractère tragique de celle des mineurs ? On ne saurait le préjuger, mais déjà, à Dunkerque, la situation est grave.

Deux mille dockers se sont barricadés dans le port. Ils ont fermé les grilles qui avaient été placées par les Allemands, pendant l'occupation. Derrière ces grilles, ils ont amoncelé des fûts de vin et des caisses de marchandises en instance de chargement sur les docks. Ils ont également fait des remparts avec des rames de wagons.

Des effectifs de police, des C.R.S., des détachements de l'armée ont été envoyés, d'urgence, sur place.

La situation est extrêmement tendue. On pense que les forces de l'ordre tenteront de contrôler, très prochainement, le port.

Les services de ferry-boat de Dunkerque ont été détournés sur Calais.

...Et lundi grève générale des dockers

LA Commission exécutive de la Fédération nationale des ports et docks, après avoir constaté que la consultation qui vient d'avoir lieu dans tous les ports a donné une importante majorité pour une grève générale illimitée a fixé au lundi 22 novembre la date de départ de ce mouvement.

Les conversations qui avaient eu lieu, au cours de la journée, entre une délégation de la commission exécutive et un représentant du ministre des Travaux publics, au sujet des revendications des dockers, n'avaient pas donné de résultats. On trouvera, d'autre part, un tableau de la situation à Dunkerque où l'atmosphère est très tendue.

Les marins du commerce contre la réquisition

De leur côté, les syndicats nationaux C.G.T. des officiers et des marins de la marine marchande ont adressé au ministre chargé de la marine marchande, une lettre dans laquelle ils rappellent leurs revendications, formulent une nouvelle demande d'audience et protestent contre les réquisitions.

Cependant, le paquebot *Sidi-Mabrouk*, réarmé avec un équipage réquisitionné, a appareillé hier de Marseille pour Bône et Philippeville avec 588 passagers. Le paquebot navigue sur lest.

D'autre part, les deux cargos *Olga* et *Villerville*, réquisitionnés pour assurer le ravitaillement de la Corse, ont levé l'ancre, le premier pour Ajaccio et Propriano, avec 195 tonnes de marchandises, le second pour Bastia, avec 111 tonnes.

La C.G.T. précise les revendications ouvrières

La commission administrative de la C. G. T. et les secrétaires des Fédérations nationales de syndicats ont adopté, hier, diverses résolutions.

La première encourage les mineurs à poursuivre leur action et fait appel à la solidarité en faveur des grévistes. Elle indique « qu'il faut cent millions par semaine pour donner à manger aux travailleurs des charbonnages. »

Le deuxième texte confirme les revendications relatives au minimum vital de 15.500 francs, à l'échelle mobile etc., et invite toutes les organisations à déployer la plus grande activité pour assurer le triomphe de celles-ci.

Enfin une troisième résolution marque la volonté de la C. G. T. de lutter contre les projets de loi, en préparation qui, selon elle, portent atteinte au droit de grève et aux libertés syndicales.

Dernier acte à l'Assemblée

sur la grève des mineurs...

...Mais déjà la C.G.T. menace de paralyser les ports

Par Georges GARREAU

C'EST aujourd'hui que doit se terminer le grand débat de rentrée du Parlement sur la grève des mineurs.

Il avait débuté comme une bonne pièce à grand spectacle. Le deuxième acte a lamentablement fléchi hier, les communistes n'ayant apporté aucune réponse au réquisitoire de M. Moch.

Le troisième et dernier acte pourra-t-il sauver la pièce ?

On doit entendre aujourd'hui M. André Marie sur ses projets judiciaires et M. Robert Lacoste sur le problème technique de la production. Quant à M. Queuille, on lui prêtait l'intention d'élargir le débat, de le porter sur le plan de la politique générale afin de provoquer un vote de confiance.

Il est certain qu'il y a songé, mais il n'a pris encore aucune décision définitive. Nombreux sont, en effet, ceux qui pensent qu'une telle liaison de la politique générale à un débat sur le conflit minier constituerait une petite malice cousue de fil blanc qui n'est guère dans la manière du chef du gouvernement.

En ce qui concerne le conflit minier, qui donc pourrait songer à mêler ses voix avec celles des communistes ?

D'autant plus que ceux-ci ne prennent même plus la peine de camouffler leur jeu.

C'est bien uniquement pour paralyser l'application du plan Marshall que la C.G.T.K. a décidé de déclencher lundi prochain une grève illimitée des dockers alors qu'au Havre, par exemple, un referendum au bulletin secret avait donné 6.245 voix contre la grève et seulement 524 pour.

Il faut bien obéir aux ordres du Kominform... Et quand la grève des dockers sera terminée, la C.G.T.K. passera à celle des inscrits maritimes. Il est visible qu'elle en pose actuellement les premiers jalons.

C'est bien contre le plan Marshall que tout cela est dirigé. Les plus aveugles sont obligés de s'en rendre compte.

En ce qui concerne la politique générale, en quoi un vote de confiance changerait-il quelque chose à la situation ?

Celle-ci ne saurait en aucune manière être actuellement modifiée. Les partisans de la dissolution eux-mêmes reconnaissent qu'une campagne électorale est impossible pendant les mois d'hiver dans quinze départements métropolitains et que — en tout état de cause — il s'agit d'assurer la vie du pays jusqu'au printemps prochain. Une crise ministérielle prématurée ne pourrait donc qu'accroître le gâchis sans lui apporter aucun remède.

Au fur et à mesure que se décante la situation politique provoquée par les récentes élections au Conseil de la République, l'opinion moyenne semble évoluer, au Palais-Bourbon, dans le sens d'une stabilisation temporaire et forcée.

L'Assemblée Nationale n'a donc plus qu'à se mettre au travail. Dès hier, les juristes de la commission se sont penchés sur les textes de M. André Marie contre l'adoption desquels le groupe communiste s'apprête à livrer un combat désespéré.

La réforme fiscale et le budget sont également sur le chantier, quelque peu retardés d'ailleurs par la démission de M. Poher. Et on ne tardera pas à s'apercevoir que, nonobstant les spectaculaires tournois de la politique, c'est le problème financier et monétaire qui continue à dominer tous les autres.

ON ESPERE SAUVER LES INSPECTEURS blessés dans le Vintimille-Paris

LYON, 18 novembre. — On déclarait, à midi, à l'hôpital Edouard-Herriot, que l'état des trois inspecteurs blessés par le bandit du rapide Vintimille-Paris est aussi satisfaisant que possible.

Le médecin qui les soigne espère pouvoir sauver Pahin et Dormiens, qui avaient reçu de graves blessures à l'abdomen.

Quant à M. Genaudet, qui avait eu la cuisse traversée, il a été changé de pavillon, son état s'étant très sensiblement amélioré.

De surprise en surprise... L'ACTE D'ACCUSATION DU PROCES DE LA CAGOULE EST RETROUVE

Envoyé par un anonyme !

Nouveau coup de théâtre au procès de la Cagoule !

Le président Ledoux a reçu d'un anonyme la minute de l'arrêt de renvoi, en date du 28 juillet 1939, dont l'absence constituait un cas de cassation.

Cette minute reste pour l'instant au greffe, mais copie-conforme en est dressée actuellement et sera versée au dossier.

Le général Chauvin proteste

Le général Chauvin, qui avait été mis en cause par Me Floriot au sujet de l'emploi du temps de Métenier le 11 septembre 1927 (jour de l'attentat de l'Etoile) vient d'adresser au président Ledoux une protestation parlant du « tortueux talent » de l'avocat et se réservant de demander réparation.

CARMEN AMAYA fait sa rentrée à Paris

CASABLANCA, 18 novembre. — La célèbre danseuse gitane vient d'annoncer qu'elle écourterait ses représentations à Casablanca ayant accepté, à la demande de « Paris-presse-l'intransigeant », de faire sa rentrée à Paris, le mardi 23 novembre, à l'occasion de la première mondiale du film de Jean Delannoy «Aux Yeux du Souvenir ». La location est ouverte au Marignan.

NOËL COWARD

a eu hier sa mère dans les bras et les plus jolies femmes de Paris... à ses pieds

En haut : Noel Coward serre dans ses bras sa mère venue spécialement de Londres pour le voir jouer en français. Au milieu : il passe familièrement le bras autour des épaules de Maria Montez (la femme de Jean-Pierre Aumont). En bas : il reçoit les chaleureuses félicitations de lady Diana Cooper (femme de l'ancien ambassadeur de Grande-Bretagne en France). (Reportage photographique Jacques NORMAND.)

LE "TOUT-PARIS BRITANNIQUE" ASSISTAIT AUX DÉBUTS PARISIENS DE L'ACTEUR ANGLAIS

TOUS les amis de Noël Coward étaient là ; mais si l'on parla de lui, on s'occupa beaucoup aussi de la duchesse de Windsor à la générale de « Joyeux chagrins », cette nuit à Edouard VII. Elle était arrivée discrètement, dans le noir, gantée de noir, très exactement à 21 h. 30, sans le duc.

Vêtue de damas blanc et or et de vison sombre, où éclataient deux clips de décolleté gros comme des navettes de brodeuse. On avait placé Son Altesse au quatrième rang de l'orchestre, en laissant devant elle, par égard, deux fauteuils vides. Mme Coward mère, qui ne cessa de dévorer des yeux son fils pendant les trois heures de spectacle, était assise au premier rang.

Aux entractes on n'entendait pas un mot de français, d'abord parce que tous les Anglais de Paris étaient là et parce que les Français présents parlaient l'anglais aussi bien que Noël Coward dit le français.

On reconnaissait les Anglais au smoking, qu'ils avaient endossé avec discipline. Beaucoup de Français étaient en veston. Un peu plus de toilette chez les spectatrices. La très belle lady Diana Cooper portait une longue robe à décolleté romantique en damas changeant d'un ton indécis, Rose rouge et trois rangs de perles.

Dans sa loge, lady Harvey, ambassadrice de Grande-Bretagne, laissait apercevoir un collier de poussière de diamant et goutelettes d'émeraude dans l'encadrement d'une écharpe de renards pâles du Klondyke.

Les fidèles de Noël Coward, depuis le captain-couturier jusqu'à Henry Bernstein entouraient l'auteur :

— Mon Dieu ! mon cher ! Quel maître vous êtes. Nous pleurons de rire...

— Vous savez, racontait Gabrielle Dorziat en parlant de l'auteur, le pauvre chou est mort de peur. Il tient tellement à un succès à Paris. C'est bien gentil pour nous.

Toutes les jeunes filles de la colonie anglaise, cheveux courts et teint de nacre, écoutaient de toutes leurs oreilles, ravies d'avoir assisté à une soirée si typiquement parisienne.

EN PAGE 2 : LA CRITIQUE DE MAX FAVALELLI.

POUR RÉALISER LES PROMESSES DU PLAN DE QUATRE ANS

L'Etat va nous dire : "TRAVAILLEZ DAVANTAGE"

Nous avons le droit de lui répondre : "OUI, MAIS VOUS, GOUVERNEZ MIEUX"

Par Eve CURIE

SI beaucoup de Français réagissent par le scepticisme ou l'indifférence devant le programme de relèvement économique que nous propose le « plan de quatre ans », ce n'est pas par manque de patriotisme. Les miracles accomplis depuis la Libération par nos cheminots, par tant de nos ouvriers et, dans chaque foyer, par chaque ménagère, sont là pour démontrer que le courage n'est pas mort chez nous. Vngt fois dans son histoire la France a su donner un formidable « coup de collier » pour se tirer de l'ornière.

Mais le redressement d'un pays par un grand effort national suppose un état d'esprit qu'aucun plan d'expert, si bourré de chiffres fût-il ne suffit à créer. A tous ceux qui travaillent en France, l'Etat va demander de travailler encore davantage. Dans le même temps, il nous demandera, sous forme d'impôts et, éventuellement, d'emprunts, des sacrifices financiers considérables. Le peuple français ne fera cet effort et ces sacrifices supplémentaires que si ses dirigeants lui font saisir l'urgence de ces actions, que s'ils lui donnent des raisons valables d'espérer et d'entreprendre. En France, rien ne se fait que par « consentement ».

Il est donc naturel qu'au moment d'acquiescer au plan de salut publie que l'on nous propose, nous ayons deux ou trois choses à dire à nos officiels.

Le mauvais rendement de l'Etat

La principale, c'est qu'un très grand nombre de Français se considère comme médiocrement gouvernés, et médiocrement administrés. Ils pensent que le rendement de la machine gouvernementale est infiniment faible. Des expériences successives nous ont montré que les décisions ministérielles, si raisonnables fussent-elles souvent, ont, dans l'application, une efficacité risible. Dix fois, il a été décidé de faire baisser les prix, d'obliger les contribuables à payer leurs impôts, d'anéantir le marché noir de l'essence et la spéculation sur la viande, de hâter la reconstruction des villes sinistrées. Qu'est-il arrivé ? A peu près rien. Dans notre pays, le moteur gouvernemental fait à peine tourner les roues, et la voiture n'avance guère.

Les simples citoyens ont, bien sûr, leurs torts — dont le premier est une indiscipline foncière, un amour immodéré du système D, voire de la « combine ». Mais le système D est né, précisément, du fait que chaque Français a pris l'habitude de ne jamais compter sur l'administration pour faire aboutir quoi que ce soit, fût-ce un projet absolument honnête et désintéressé. Etonnons-nous, après cela, que la nation « demande à voir » avant d'admettre comme évident qu'un beau plan de quatre ans, long de 93 pages, lui apportera automatiquement le moyen de remettre la France en équilibre !

L'instinct des Français est de dire à leur gouvernement : « Nous voulons travailler. Mais vous, qu'allez-vous faire pour que notre effort ait sa pleine valeur, pour qu'il serve le pays sans gâchage, sans déchets ? »

Assurer la paix sociale

La première condition d'un rendement maximum du travail français, c'est évidemment que soit assuré, dans toute la mesure du possible, un état de paix sociale. Le mineur, le chemi-

SUITE PAGE 2

UN DOCUMENT UNIQUE

« L'optimisme et l'entrain de Roosevelt touchaient presque à l'insouciance... C'était l'aventure de Casablanca... », écrit le général Eisenhower qui, sur notre cliché a l'air plus soucieux que le président. (Lire en 2e page la suite des Mémoires du général Eisenhower).

CASSIOT A MENTI

...affirment un cordonnier et un ex-P. G. allemand

(ENQUETE DE GEORGES ARQUE.)

LE sort en est jeté et les amateurs d'émotions fortes, les « collectionneurs de monstres » vont devoir déchanter. Cassiot a perdu hier sa couronne de champion de l'égorgement, de la mise à mort. L'homme aux onze crimes rentre dans le rang. A tout considérer on ne peut lui attribuer ce matin que cinq victimes : Montapot, La Queue-les-Yvelines, Palaiseau et Gometz (deux). SUITE PAGE 3.

SHERLOCK HOLMES EST DECEDE CETTE NUIT A PHILADELPHIE

CHICAGO, 18 novembre (A.P.) — M. Sherlock Holmes, natif de Londres, est décédé à Chicago, à l'âge de 61 ans. Il était employé de commerce.

LE FILS D'ELIZABETH SERA BAGARREUR ET SENSUEL

LE fils d'Elizabeth sera bagarreur, sensuel, économe ; il aimera les roses et les rosières et devra lutter pour son trône, révèle SAMEDI-SOIR qui a fait faire l'horoscope et la carte astrologique du futur prince de Galles. Le jeune prince a irrité en naissant l'archevêque de Canterbury et le lord maire, mais il a été acclamé par Maurice Chevalier. SAMEDI-SOIR publie un grand reportage photographique sur la venue au monde du jeune prince.

Vous lirez également dans SAMEDI-SOIR :

— La défense de l'Occident coûtera 700 milliards aux Français l'année prochaine.

— Huit sous-marins russes ont coulé la flotte américaine.

— Les petites sœurs des pauvres ont-elles financé (involontairement) un réseau d'espionnage ?

— Quarante Parisiens se plaignent chaque jour au préfet de police d'être trompés.

— La vérité sur Carmella Esposito amoureuse sans amour.

— Les Français ont voté contre l'impôt sur le capital.

— Le dessous des cartes, les potins de la semaine, la page de l'humour, le film romancé, le grand roman d'amour de Henri de Montherlant, une nouvelle inédite.

Et n'oubliez pas qu'en lisant SAMEDI-SOIR vous pouvez gagner 200.000 francs.

Rien que des Tapis Mais quels Tapis!..
LA PLUS BELLE EXPOSITION DU MONDE AU
STUDIO DU TAPIS
TAPIS FASCINANTS - PRIX SURPRENANTS
52, CHAUSSÉE D'ANTIN, TRI-68-19

THO-RADIA
Conseils pour le MAQUILLAGE présente ses 3 CRÈMES
Pour obtenir un maquillage parfait, vous devez, après application de la Crème qui vous convient, utiliser nos FARDS (Poudre ou Gras) et nos POUDRES, d'une finesse et d'une matité incomparables. Vous compléterez avec nos ROUGES A LÈVRES, brillants et lumineux.
CRÈME DE JOUR — Constitue la base essentielle d'un bon maquillage pour peaux normales ou légèrement grasses.
CRÈME GRASSE — Spécialement indiquée pour les soins des peaux sèches auxquelles elle restitue souplesse et velouté
CRÈME NOURRISSANTE — Idéale pour la nuit. Aliment indispensable, surtout en hiver, pour toutes les peaux. Crème de jour recommandée pour peaux sèches.
Conseils pour le DÉMAQUILLAGE
Surtout, le soir, n'omettez jamais de vous démaquiller à l'aide du LAIT DE BEAUTÉ THO-RADIA, avant d'appliquer notre CRÈME NOURRISSANTE
ÉTUDIEZ VOTRE CAS, ET CHOISISSEZ

AU THÉATRE EDOUARD VII

JOYEUX CHAGRINS

NOEL COWARD adresse un clin d'œil complice au public et le convie sans vergogne à regarder par le trou de la serrure de son studio et à se réjouir à la vue des mille tracas qui assaillent un auteur, doublé d'un comédien accablé par le succès. Joyeux Chagrins, c'est en somme la version anglo-saxonne, en vaudeville, de la farce écrite sur ce même sujet par M. Jean Anouilh dans Episode de la vie d'un auteur.

Ce n'est pas une pièce. C'est un jeu dont les règles d'ailleurs, à l'exemple de celles du cricket, ne nous sont pas toujours accessibles. Il est une forme d'humour à froid — comme cette escrime à fleurets mouchetés qui se pratique dans les salons londoniens — dont la drôlerie nous demeure en partie étrangère. Mais après un départ un peu lent (je crois qu'hier soir le fleg-me britannique de Noël Coward avait subi les rudes atteintes d'un trac purement latin, ce qui explique sans doute l'absence de ce mouvement allègre qui m'avait emporté lorsque j'avais vu la comédie à Bruxelles) l'on répond sans réticence à l'invite de l'auteur et l'on se laisse entraîner dans le tourbillon qui l'enveloppe.

Non content de carieaturer les créatures qui gravitent autour d'un artiste, Noël Coward s'est moqué de lui-même avec infiniment d'esprit et a mis l'accent aussi bien sur ses faiblesses que sur ses caprices.

— C'est du Sacha ! s'écria quelqu'un.

Oui. Et de la bonne année. Avec, en moins, l'arrogance de ce dernier. Et, en plus, une certaine gentillesse, une bonne humeur et le piment de la sauce anglaise.

C'est peu de dire que Noël Coward joue. Il s'amuse. Il possède cette désinvolture, cette autorité qui finissent par donner aux spectateurs le sentiment de l'indiscrétion. Il est, en effet, chez lui. Et c'est là qu'il convient de souligner le tour de force d'un comédien qui n'a pas craint d'interpréter dans notre langue une œuvre qu'il avait écrit et joué dans la sienne. Le courage de l'amitié...

Pour compléter le ton international de ce spectacle, Mlle Nadia Gray nous vient de Roumanie. Elle est fort belle. Et M. Van Donde des Pays-Bas. Dans un rôle de dadais désarticulé, ce jeune élève du Conservatoire fait montre de dons comiques qui l'assurent — s'il sait ne point forcer son talent — d'une jolie carrière.

Max FAVALELLI.

LES MEMOIRES DU GENERAL EISENHOWER

ROOSEVELT DESIRAIT CONTROLER certaines bases françaises et parlait en conquérant des problèmes de l'Afrique

EN décembre 1942, nous fûmes informés que le président Roosevelt et M. Churchill, accompagnés chacun d'un état-major considérable, aussi bien civil que militaire, tiendraient une conférence à Casablanca au cours du mois de janvier.

Je n'ai jamais appris les raisons exactes qui amenèrent le Président et le premier ministre à choisir Casablanca pour siège de cette conférence. Peut-être était-ce avec l'arrière-pensée que Staline pourrait être amené à se joindre à eux, ou peut-être virent-ils certains avantages psychologiques à se rencontrer dans un lieu occupé depuis peu de temps par les forces alliées.

A l'époque, cela nous parut risqué, d'abord à cause des bombardiers ennemis et, d'autre part, parce qu'il y avait beaucoup d'éléments dissidents dans la population et que l'on pouvait redouter l'acte d'un fanatique.

C'est donc avec autant d'anxiété que de soins que nous préparâmes la conférence et notre tâche la plus ardue fut de garder le secret.

Je passai un jour entier à la conférence, après un voyage qui, soudainement, devint scabreux, deux de nos moteurs étant tombés en panne. Sur l'ordre du pilote, nous accomplîmes les derniers 80 kilomètres debout près des sorties de secours, équipés de nos parachutes et prêts à sauter. Je fus enchanté, avec mon mauvais genou, de ne pas avoir à adopter ce mode d'atterrissage.

Entretien avec Roosevelt

J'eus de longues conversations avec le général Marshall, M. Churchill et d'autres personnalités. Au début de la soirée, M. Roosevelt me fit dire qu'il désirait me voir seul. Son optimisme et son entrain touchaient presque à l'insouciance, et je les attribuai à l'atmosphère d'aventure qui entourait l'expédition de Casablanca ; il avait réussi à échapper un instant à la lourde routine des affaires de l'Etat et semblait éprouver une immense sensation de détente du seul fait qu'il était parti secrètement de Washington et prenait part à une rencontre historique, sur un territoire qui, deux mois auparavant, était un champ de bataille. Bien qu'il reconnût le sérieux des problèmes de guerre auxquels les Alliés devaient encore faire face, ses observations avaient trait le plus souvent au lointain avenir, aux tâches qui nous incomberaient à la fin des hostilités, notamment quant aux problèmes territoriaux.

Il multiplia les conjectures par la possibilité pour la France de regagner en Europe son prestige et sa puissance ; en fait, il était très pessimiste à cet égard. C'est pourquoi il se montra très préoccupé de trouver un moyen pour contrôler certains points stratégiques de l'empire français que ce pays ne pourrait plus jamais, à son sens, être à même de conserver.

Je remarquai, en outre, que le Président ne distinguait pas très bien les différents aspects du problème posé par l'occupation de l'Afrique du Nord. Il fit allusion à des projets et des plans affectant la population indigène, l'armée française et les fonctionnaires, comme s'il s'agissait pour nous de donner des ordres, des instructions et d'employer la contrainte au besoin. Il se dit d'accord lorsque je lui rappelai que, loin de gouverner un territoire conquis, nous ne pouvions que tenter d'élargir les bases du gouvernement. Mais il n'en continua pas moins à discuter des problèmes locaux en se plaçant du point de vue du conquérant.

Nous passâmes en revue le détail des événements politiques et militaires des dix dernières semaines ; il était, de façon évidente, enchanté par les progrès que nous avions faits. Tous deux, nous nous rendions compte que les forces de l'Axe en Afrique ne pourraient indéfiniment résister aux tenailles que les forces du général Alexander et les nôtres préparaient : le président Roosevelt envisageait leur défaite finale à une date que j'estimais trop rapprochée de plusieurs semaines. Il insista pour que je lui fixe une date : finalement, je laissai échapper mon estimation la plus miraculeuse de la guerre :

... Le 15 mai !

Peu après, je racontai l'incident au général Alexander ; en souriant, il me dit qu'en réponse à la même question, à la même conférence, il avait répliqué :

... Le 30 mai !

Ce qui me procura le plus de satisfaction dans toute notre conversation fut l'assurance, de la part du Président, d'adhérer fermement à notre conception de base de la stratégie européenne, c'est-à-dire l'invasion à travers la Manche.

Lorsque, plus tard, je rendis visite au premier ministre britannique, je fus enchanté d'obtenir une assurance similaire.

Une chance merveilleuse

— Général, me dit-il, j'ai entendu raconter ici que nous, Britanniques, avions l'idée de saborder le projet « Roundup » (1). Il n'en est rien : j'ai donné ma parole et je la tiendrai ; mais, actuellement, nous avons ici devant nous une chance merveilleuse : nous ne devons pas manquer de la saisir. Lorsque le moment viendra, vous verrez les Britanniques prêts à prendre leur part de l'autre opération.

Le président espérait un règlement rapide de la situation politique française grâce à une réconciliation entre Giraud et de Gaulle. Il pensait qu'il pourrait les convaincre tous deux que l'intérêt de la France exigeait leur association. Pendant cette conversation, je fus frappé par sa mémoire phénoménale des détails. Il me répéta des phrases entières, presque des paragraphes, du câble que je lui avais envoyé pour lui expliquer l'affaire Darlan, et il me dit que ce message lui avait été extrêmement utile pour calmer le public américain, qui craignait que nous devenions tous fascistes !

Cependant, comme les conditions atmosphériques et le terrain étaient en hiver bien meilleurs dans le désert de Libye qu'en Afrique-Nord-Ouest, la 8e armée anglaise du général Montgomery put continuer son avance vers l'ouest, avec pour objectif sa jonction en Tunisie avec la droite de nos forces. Il était prévu que la principale bataille du général Montgomery aurait lieu sur la ligne Mareth, position défensive qui avait été construite par les Français le long de la frontière tunisienne, et où nous nous attendions à voir l'Axe se défendre avec acharnement.

Durant la nuit du 20 mars, le général Montgomery s'apprêta à attaquer la ligne Mareth. Le combat fut sévère, mais, grâce à un mouvement rapide et brillant de nos forces vers le milieu de la bataille, il réussit à surprendre l'ennemi sur son flanc et à le faire battre en retraite, de façon précipitée, vers le nord. Le flanc gauche de la 8e armée fut rapidement rejoint par la 3e armée de Patton. Toutes nos troupes, enfin, étaient rassemblées sur une seule ligne de bataille.

Je rendis visite à Montgomery peu après la bataille de la ligne Mareth. Ses troupes étaient extrêmement pittoresques, et c'était probablement l'armée la plus cosmopolite ayant, depuis Hannibal, combattu en Afrique du Nord. Elle comprenait, en plus des unités anglaises, des Ecossais, des Néo-Zélandais, des Polonais, des Tchèques, des Français Libres, des Australiens et des Africains du Sud...

Tout était maintenant presque complètement préparé pour l'offensive finale contre les positions ennemies.

Les résultats furent rapidement décisifs. Sur la gauche, le 2e corps américain, avec quelques détachements de goumiers français, avança magnifiquement et prit Bizerte le 7. Au sud, la 1re armée britannique, commandée par le général Anderson, fournissait l'effort principal et arrivait à Tunis à peu près au moment où le 2e corps atteignait Bizerte.

Tout de suite après notre percée, Alexander envoya rapidement en avant des unités blindées de la 1re armée britannique. L'action rapide du général, qui ne s'occupait pas des milliers d'ennemis battaillant en formations confuses le long du front de la 1re armée, détruisit les derniers espoirs de l'Axe. A partir de ce moment, les opérations se bornèrent à de simples nettoyages. Quelques combats continuèrent jusqu'au 12, mais le lendemain, excepté pour quelques francs-tireurs isolés dans la montagne, les seuls Allemands vivants laissés en Tunisie étaient en sécurité derrière des barbelés. Rommel lui-même s'échappa avant la débâcle finale, prévoyant apparemment l'inévitable, et désirant avant tout sauver sa peau. La légende de l'invincibilité nazie avait été complètement anéantie.

Von Arnim négocia la reddition des troupes allemandes et le feld-maréchal Mestre, commandant nominal de toutes les troupes, celle des contingents italiens.

Je ne parle pas à un général ennemi

Lorsque Von Arnim fut amené à Alger en captivité, certains membres de mon état-major estimèrent que je devais observer les coutumes ancestrales de guerre et lui permettre de me rendre visite. Sans doute, un capitaine fait prisonnier au XVIIIe siècle était vraisemblablement, pendant des semaines ou des mois, l'invité honoré de son vainqueur... Mais, pour moi, la deuxième guerre mondiale était une affaire beaucoup trop personnelle pour que je me plie à ces traditions. J'étais de plus persuadé que jamais, dans une guerre entre nations, les soldats qui se battaient pour le bien de l'humanité et les droits de l'homme ne s'étaient trouvés aux prises avec une telle conspiration de forces diaboliques. En conséquence, aucun compromis n'était tolérable. Seule la complète destruction de l'Axe permettrait un monde décent, et la guerre devint pour moi une croisade.

Je demandai donc au général Kenneth Strong d'obtenir tous les renseignements possibles des généraux prisonniers, et je lui dis que je n'étais, quant à moi, intéressé que par ceux qui n'étaient pas encore pris...

Personne ne reçut l'autorisation de me rendre visite.

J'employai le même procédé jusqu'à la fin de la guerre. Je ne parlai jamais à un général allemand, jusqu'au jour où, en 1945, le feldmarschal Jodl signa les termes de la reddition allemande à Reims. Alors, même, mes seuls mots furent : « qu'il devait être tenu personnellement responsable de l'exécution des termes de la capitulation ».

(A suivre.)

(Copyright 1948 by Paris-presse-l'intransigeant and Ike Eisenhower)

— Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir des 9-10 novembre 1948.)

(1) Débarquement dans la Manche, plus tard appelé « Overlord ».

POUR RÉALISER LES PROMESSES DU PLAN DE QUATRE ANS

L'Etat va nous dire : travaillez davantage

(Suite de l'article d'Eve CURIE.)

not, le docker, le travailleur agricole, l'ouvrier d'usine qui désirent gagner leur vie normalement et qui comprennent, par ailleurs, la nécessité absolue ou nous sommes de surproduire pour exporter, ont droit à la protection de l'Etat dans leur vie professionnelle et familiale. Ils doivent être mis en mesure de résister librement aux pressions, aux menaces exercées sur eux par les chefs communistes pour les obliger de participer à des grèves politiques ou à des sabotages, qu'en fait, ils désapprouvent. Les événements de ces jours derniers le démontrent abondamment.

Il serait puéril d'espérer que les conflits sociaux peuvent disparaître entièrement tant qu'il y aura en France deux camps opposés dans le monde ouvrier, dont l'un à la dévotion totale de l'U.R.S.S., et tant que les conditions de vie des salariés demeureront précaires. L'apaisement sera lent. Il est d'autant plus indispensable que se fasse sentir la fermeté du gouvernement dans la lutte contre le sabotage systématique, calculé, de notre production.

Faire de vraies réformes

D'abord rendre le travail régulier possible. Dans le même temps, rendre notre administration efficace. On parle, sans fin et sans résultat, des économies indispensables que l'Etat n'ose pas faire, et de la répression nécessaire des traditionnels « abus » des services ministériels. Tout aussi urgent est le remaniement de certaines de nos méthodes. Une réforme fiscale est annoncée pour décembre. Puisse-t-elle, cette fois, aller chercher l'argent là où il se trouve, et non pas seulement là où il se voit, je veux dire sur les feuilles de paye des salaires. Une fiscalité atteignant les vrais revenus, ceux des campagnes comme ceux des villes, ceux du commerce comme ceux des professions, apporterait, nous disent les experts, entre 100 et 150 milliards de plus au Trésor. Et, nous le savons bien, un gouvernement qui saurait inspirer confiance au pays en gérant bien nos finances attirerait bientôt, vers des investissements d'intérêt national, une partie de la fortune cachée et stérile de la France, une partie de l'or conservé, dans des caves ou sous des oreillers, par des milliers de familles.

Si tant de gens chez nous opposent à l'Etat une résistance silencieuse et formidable, c'est qu'ils en ont assez, selon l'expression classique, d'être des « poires ». Ils ont constaté à leurs dépens que la « poire » — c'est-à-dire l'honnête homme — a toujours tort par rapport au fraudeur, au thésauriseur d'or ou au trafiquant qui sait faire fortune en quelques semaines. La grande réforme qu'attend la France, c'est en somme la réhabilitation des honnêtes gens.

Le drame de la vie matérielle

Et ceci touche au sujet essentiel, qui est le problème social. Les mots d'ordre du Kominform, qui ont déclenché les grèves récentes, étaient directement inspirés par la volonté soviétique de saboter le plan Marshall. Mais il n'en demeure pas moins vrai que le drame de la vie matérielle est aigu en France. La fuite d'une monnaie fondante, la continuelle perte de valeur infligée, par la montée des prix, à des salaires toujours grandissants, ont installé l'angoisse dans des millions de foyers.

Il n'est presque pas une famille laborieuse française qui ne se trouve aujourd'hui devant d'insolubles difficultés d'argent. Le budget qui était, en septembre, à peu près équilibré, bascule déjà en novembre. Le salaire qui vient d'être augmenté ne permet absolument pas d'acheter la denrée ou le vêtement indispensable — le kilo de viande ou de beurre, le manteau d'hiver, le sac de charbon. Ce n'est pas dans cette atmosphère de désordre, de panique des prix, que l'on peut obtenir d'un peuple un effort exceptionnel. Les Français sauront sauver la France par leur travail dès que ce travail sera lui-même organisé pour assurer honnêtement leur vie quotidienne et un peu de leur avenir.

Nos difficultés sont d'ordre technique, et politique. Elles sont donc un problème de gouvernement. La France est en face de nécessités tellement impérieuses et définies que les tâches à accomplir ne varieront guère, dans les prochaines années, quelle que soit l'équipe au pouvoir. A moins de nous enfermer dans la misère de l'autarcie, que seuls oseraient nous prêcher les communistes, il faudra toujours reconstruire, produire, exporter, équilibrer le budget, trouver l'argent des investissements, et mettre la France en état de faire face à l'échéance de 1952, c'est-à-dire de se passer de crédits américains massifs après la fin du plan Marshall.

Puisque la tâche essentielle ne changera pas avec les dirigeants, il s'agit donc de trouver des dirigeants qui se montrent à la mesure de la tâche — et pour un peu plus longtemps que l'intérim entre deux crises ministérielles. C'est la raison pour laquelle, de plus en plus nombreux, les Français souhaitent de prochaines élections générales. Ils sentent le besoin profond d'un accord entre la nation, un parlement renouvelé et un gouvernement stable pour mener à bien le grand travail qui nous attend.

PROCHAIN ARTICLE :
« Quelques vérités à dire aux Américains »

L'abondance des matières nous oblige à reporter à demain la suite de l'article de Theodor PLIVIER : STALINGRAD

■ Leila BEDERKHAN, qui ne s'était pas produite à Paris depuis plus de deux ans, va faire sa rentrée le 23 novembre, à 21 heures, au Théâtre EDOUARD VII, avec le danseur javanais Indra KAMADJOJO.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Jeudi après-midi. — Les Gémaux (21 mai-21 juin) feront d'heureuses démarches concernant leur profession. Porter du jaune pâle. N'accepter ni divorce ni rupture. Les célibataires de ce signe feront de bons mariages au cours des quatre premiers mois de 50.

Vendredi matin. — Du 20 au 25 juin, septembre, décembre et mars, danger de rupture, de divorce, d'accident. Observer la patience et la prudence. De mars à octobre 49, la chance apportera de l'imprévu et de nombreuses occasions de réaliser les désirs et les ambitions. Eviter le 13 et le mauve.

ARRIVEE AU PARADIS

— J'ai éclaté de rire en voyant le film « METIER DE FOUS » qui est projeté à partir de demain, en exclusivité aux cinémas PARAMOUNT, MARBEUF, ELDORADO.

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra-Comique, 20 h. 15, Les contes d'Hoffmann.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Les Femmes savantes.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 30, La Peine capitale.
Alhambra, 20 h. 30, Le Chevalier Bayard.
Ambassadeurs, 21 h., Nous irons à Valparaiso.
Ambigu, 15 h., Riquet à la Houppe (R. Pilain).
Ambigu, 21 h., Satan refuse du monde.
Antoine, 21 h., Les Mains sales.
Atelier, 20 h. 45, L'Invitation au Château.
Athénée, 21 h., Dom Juan.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Le Mari ne compte pas.
Cadet-Roussel, 15 h., Kiriki.
Capucines, 20 h. 45, La Folle époque.
Chapiteau, 21 h., Q.q. pas dans le cirage.
Châtelet, 20 h. 15, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie Ch.-Elysées, 21 h., La Marguerite.
Comédie Wagram, 21 h. Interdit au public
Edouard-VII, 21 h., Joyeux chagrins.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, La Grande-Duchesse.
Gramont, 20 h. 45, Au petit bonheur.
Grand-Guignol, 21 h., Crime dans une maison de fous.
Hébertot, 21 h. 15, Airs et Pas d'Espagne.
Huchette, 21 h., Le Sang clos.
Humour, 20 h. 45, La Femme de Tobie.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Enfants d'Edouard.
Marigny, 20 h. 45, L'Etat de siège.
Mathurins, 20 h. 30, Montserrat.
Michel, 21 h., Zibeline.
Michodière, 21 h., Pauline.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 20 h. 45, Quand le chat n'est pas là.
Montparnasse-Baty, 21 h., 107.
Noctambules, 21 h., La Mort de Tarelkine
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Le Voleur d'enfants.
Palais-Royal, 20 h. 45, Une nuit chez vous, madame.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La Vérité toute nue.
Potinière, 21 h., L'Extravagante Theodora
Renaissance, 21 h., La Forêt pétrifiée.
Saint-Georges, 21 h., Si je vis.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces Dames aux chapeaux verts.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Yerma.
Théâtre des Champs-Elysées, demain à 21 h., Ballets des Champs-Elysées.
Théâtre Grévin, 21 h., Bach, Monteverdi, Mozart, Offenbach.
Théâtre de Paris, 21 h., Plume au Vent.
Variétés, 21 h., Aux 2 colombes.
Vieux-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le boucher.
RELACHE : Opéra, Daunou, Gymnase, Verlaine.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, La Revue joyeuse.
Bobino, 21 h., 4 jours à Paris.
Casino Montparnasse, 21 h., Dieudonné, I. de Trébert.
Casino de Paris, 21 h., Paris Extra-Dry.
Central de la Chanson, 21 h., Marguerite Gilbert.
Etoile, 21 h., Georges Guétary.
Européen, 21 h., Roger Nicolas.
Folies-Bergère, 20 h. 15, C'est de la folie.
Mayol, 21 h., Grande Revue d'automne.
Tabarin, 21 h., Ambiance.

SPECIALISTE DE LA BELLE
FOURRURE
SKUNGS, ONDATRA, ASTRAKAN, CASTOR, VISON, MARMOTTE, PETIT GRIS, OPOSSUM, MOUTON DORÉ
A DES PRIX TRÈS ÉTUDIÉS
André Guélis
3, CHAUSSÉE D'ANTIN
ANGLE PARAMOUNT
AU CŒUR DE PARIS
AG 4

PORTE-St-MARTIN
UNE EXPLOSION... DE RIRES !
avec le populaire comique
GEORGES MILTON
DANS UNE JOYEUSE PIECE
LA VÉRITÉ TOUTE NUE

— DEMAIN —
Do you love me (VOULEZ-VOUS M'AIMER?)
EN TECHNICOLOR
MAUREEN O'HARA — DAN HAYMES — HARRY JAMES
NAPOLEON — LE LYNX — PLACE PIGALLE — 20 CENTIÈMES

ERMITAGE — LA ROYALE — ROYAL HAUSSMANN
Une tête brûlée... mais quel bâtisseur!
JEAN-LOUIS BARRAULT — BERNARD BLIER — HÉLÈNE PERDRIÈRE
D'HOMME A HOMMES
Un film de CHRISTIAN-JAQUE

LOUEZ VOS PLACES
AGENCE LA MADELEINE
14 bis RUE DE LA MADELEINE OPE 97-93
Vendredi
NORMANDIE V.O.
MOULIN ROUGE V.F.
MAX LINDER V.F.
LA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR DE NOTRE TEMPS
INGRID BERGMAN
CHARLES BOYER
CHARLES LAUGHTON
Réalisation de LEWIS MILESTONE
ARC DE TRIOMPHE
d'après le roman d'Erich Maria REMARQUE
ENTERPRISE STUDIOS — Henry Garat — Maygr

SOUS LE PATRONAGE DE
Paris-presse l'intransigeant
AU CINEMA MARIGNAN
le 23 novembre, à 21 h. 15
Première mondiale de gala
AUX YEUX DU SOUVENIR
Scénario de Henri Jeanson et Georges Neveux. Un film de
JEAN DELANNOY
(Production Gibé)
AVEC
MICHELE MORGAN
JEAN MARAIS
JEAN CHEVRIER
ET LA RENTREE A PARIS DE LA TROUPE DE
CARMEN AMAYA
Au bénéfice des œuvres sociales d'Air-France et de Pathé-Cinéma, sous le patronage de la Ligue aéronautique de France.
Location au Marignan de 10 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 19 h. Dimanche compris

Aux Yeux du Souvenir
Roman d'amour tiré par Marc Chassel du scénario d'Henri Jeanson et Georges Neveux, mis en scène par Jean Delannoy. (Production Gibé.)

J'EPOUSE AUBRY...

ETENDU sur son lit, vêtu d'un simple slip, Jacques regardait tourner le verre de whisky sur le plateau du phono. La chaleur était telle qu'on avait la sensation de respirer un air poisseux et qui collait aux mains, aux aisselles, à la nuque.

— Bonhomme, tu n'aurais pas une lame de rasoir ?

Jacques désigna à Paul, du menton, son nécessaire sur la table de bois blanc.

— Sais-tu, demanda Paul, que la chambre de Claire est là, à côté de la tienne ?

Jacques grogna et étendit les jambes à la recherche d'une place fraîche dans les draps. Ainsi le destin le ramenait à Dakar. Comme pilote d'« Air-France » cette fois-ci. Et il se souvenait de sa surprise en trouvant Aubry sur le terrain. Mais Aubry lui-même avait été encore plus étonné en voyant descendre de l'avion Claire, sous l'uniforme d'hôtesse.

D'une gifle il écrasa un moustique contre la cloison. Tout cela lui laissait une curieuse impression d'incertitude, de gêne. Pourtant il se sentait mieux que lors de son dernier passage en Afrique. Il était plus solide sur la terre.

Paul réapparut, un fly-tox à la main.

— Alors ? Tu aspires au repos éternel. Remue-toi un peu, tu vas te transformer en carpette.

Rassemblant son courage, Jacques s'étira, se leva. Sous ce soleil, le bâtiment réservé au personnel navigant était comme un four. Dehors, la piste de ciment grésillait ainsi qu'une plaque rougie.

Jacques saisit au vol son peignoir, enfila ses babouches et se dirigea vers la salle des douches. Bruit de pluie. Chants vigoureux, cris de phoques. Et de grandes claques mouillées

— Bonjour tout le monde !

Jacques poussa une porte. Le box était vide. Il se dévêtit et tourna le robinet.

— J'attendrai le jour et la nuit... Il chantait à pleins poumons. C'était délicieux. L'eau froide ruisselait sur ses épaules. Une résille glaciale.

— J'attendrai toujours ton amour... C'est curieux comme un homme retrouve, dès qu'il fait ses ablutions, la candeur et la naïveté de l'enfance. Aveuglé par l'eau, Jacques chercha à tâtons son savon.

— Zut et rezut !

Il l'avait échappé et le savon avait glissé sous la porte.

— Hé là ! Est-ce que quelqu'un peut me prêter son savon ?

Jacques tapa violemment à la cloison.

— Soyez bon pour un malheureux privé de savon. La charité, s'il vous plaît, mon bon monsieur.

Il entendit un bruit d'escabeau et une main parut au faîte de la cloison.

— Merci bonne âme, le bon Dieu vous le rendra à la tonne.

Mais Jacques s'arrêta brusquement. Il venait de reconnaître à l'annulaire de cette main fine, menue, certaine bague avec un grenat en forme de trèfle.

— Claire ! C'est toi. Que le monde est donc petit !

Il se hissa sur un tabouret et vint déposer un baiser sur le bout des doigts roses.

« Un fruit de chair se baigne en quelque jeune vasque ! » L'hydrothérapie me rend poétique.

Claire essayait de se dégager. Mais Jacques tenait son poignet prisonnier.

— Avez-vous fini ! Voulez-vous me lâcher !

— Oh ! Oh ! gronda Jacques. Je suis nu, tu es nue, dis-moi tu. Quand on est nus à ce point-là, on se dit tu. Le vous est trop habillé.

Claire étouffa un rire.

— Tu m'ennuies. Rends-moi ma main droite.

— Voilà. Va donc, eh, va-nu-main! Il reprit sa place sous la douche.

— Claire. Je te vois, tu sais. Aux yeux du souvenir que Claire est donc jolie ! Aux yeux du souvenir que Claire est belle au lit ! Aux yeux du souvenir que Claire a belle allure ! Et voici l'envoi du poète : attrape !

Il lança le morceau de savon dans le box voisin. Tout s'était tu.

— Claire !

Celgnant en hâte ses reins d'une serviette, Jacques s'était rué. Le box était désert.

Pépite, il rentra dans sa chambre. Il était en train d'ajuster sa cravate devant son miroir lorsque l'on frappa à la porte. Il se retourna. Exquise, son jeune corps moulé dans un tailleur de surah crème, Claire fumait une cigarette en le regardant de ses grands yeux céruléens.

— Mademoiselle ne boude plus ? On vient faire une visite au pauvre monsieur abandonné ?

Claire s'assit sur le lit, jouant distraitement avec la moustiquaire.

— Je ne boude pas. La vie, au contraire, est magnifique, splendide.

— Voilà bien l'humeur des femmes !

Il s'approcha, prit dans sa paume le visage triangulaire, acéré de Claire. Un petit chat.

— Mon cher Jacques, je viens vous annoncer une merveilleuse nouvelle. Vous m'avez demandé de vous tutoyer. Je vais vous tutoyer une dernière fois, Jacques...

Elle hésita un moment, donna un coup de poing dans l'oreiller, puis regarda Jacques bien en face :

— Je vais me marier. J'épouse Aubry. Pierre pour les amis. Voilà, mon petit Jacques, je vous ai tutoyé, une fois pour toutes.

Jacques recula. Il grelottait et pourtant la sueur perlait à son front.

— Menteuse ! Sale menteuse !

Claire éclata de rire.

— Quand je pense qu'Aubry voulait s'exiler ! Pour s'effacer devant toi. C'est drôle, hein ? Je n'ai fait ce voyage à Dakar que pour le retrouver. Puisque vous avez le sens du comique, votre situation doit vous paraître des plus cocasses ! Songez donc : c'est vous qui m'avez conduite à Aubry !

Le ton de défi fit se retourner Jacques. Il serra les poings.

— Vous le camp ! dit-il d'une voix sourde.

Claire provocante, se dressa, balançant négligemment un éventail sous le nez de Jacques.

— Demain, j'ai rendez-vous avec lui à Rio. Qui m'y conduira ? Vous. Encore vous, Jacques Forestier ! Hein ? On reçoit de drôle de faire-part à Dakar. Le voyage valait le déplacement, non ?

Jacques explosa. Un halo pourpre dansait devant lui. Une douleur lui broyait les côtes. Il hurla de toutes ses forces :

— Vous-moi le camp ! Vous le camp !

La porte claqua. *(A suivre.)*

Copyright 1948 by Paris-presse-l'intransigeant, Marc Chazeuil, Henri Jeanson et Georges Neveux.

PRO 93-85 LOUEZ VOS PLACES 6, CHAUSSÉE-D'ANTIN
Sports Tourisme & Spectacles

le PARIS
CHAMPS-ELYSÉES
VERSION ORIGINALE
C'est si bon de rire !
Bonne à tout faire (SITTING PRETTY)

CIRQUE D'HIVER
TRIOMPHAL SUCCES
du 1er programme d'hiver de
BOUGLIONE
Le TRIO VALLEY
LA COURSE A LA MORT
PIPO et RHUM
ROLPH et ZAVATTA
Dimanche 2 mat., 14 h. et 17 h.
Jeudi et Samedi, 15 h.
Tous les soirs à 20 h. 45
(Sauf Vendredi)

DERNIER JOUR
Paramount ELDORADO LE LYNX PLACE PIGALLE NAPOLEON
FERNANDEL VOLANTE
L'ARMOIRE
Un film de CARLO RIM
Musique de GEORGES VAN PARYS
Production de C.I.C.C. Bordeaux
Distribué par les Films CORONA

BALZAC+HELDER+SCALA+VIVIENNE
MACARIO dans
7 ANS DE MALHEURS !

Au delà du Triomphe !
Ambre
EN TECHNICOLOR
GAUMONT PALACE REX

Pour votre table
nous disposons actuellement d'un très grand choix de Ménagères et,
Exceptionnellement
MÉNAGÈRES métal chromé inaltérable comprenant :
12 couverts de table
12 cuillers à café
1 louche.
les 37 PIÈCES : 2.700 F.
QUELQUES AUTRES ARTICLES
COUTEAUX de table, acier inoxydable, la douzaine 1400 F
SERVICE A THÉ Porcelaine fine 15 pièces 3300 F
SERVICE 1/2 cristal taillé, 50 pièces 5950 F
AU BON MARCHÉ
MAISON A BOUCHARA

CHATELET
L'ÉVÈNEMENT THÉATRAL
. . . C'est la nouvelle présentation de MAURICE LEHMANN
L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC
avec LUC BARNEY - YVONNE DARRIÈS et CARPENTIER
JANY DELILLE - G. FONTAGNÈRE - L. FRÉBERT et Jacq. LEJEUNE
300 ARTISTES — GRANDS BALLETS — DANSEURS TYROLIENS

En contre partie d'une aide "in extremis"

Tchang Kaï Chek proposerait aux U.S.A. de nouvelles bases en Chine

et même le contrôle de Formose

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 18 novembre (par câble).

AU risque d'avoir à faire face, d'ici dix ans, à une Asie rouge, les Etats-Unis paraissent résolus à abandonner la Chine continentale aux communistes.

La décision finale sera prise lundi à Washington, quand le secrétaire d'Etat Marshall et le président Truman feront le point de la politique américaine dans le monde.

Mais, d'ici trois jours, disent les dépêches de Chine, la bataille de Nankin aura décidé du sort de Tchang Kaï Chek et de toute la Chine jusqu'au fleuve Jaune.

Cependant, un bateau chargé d'armes légères, fusils et mitrailleuses, a quitté les Etats-Unis vendredi dernier pour Changhaï, où il arrivera dans trois semaines.

D'autre part, le gouvernement américain a décidé de livrer à la Chine pour quatorze millions de dollars d'essence et d'huile lourde, pour les avions, les tanks, les camions.

Gestes « symboliques » mais tardifs

Les milieux politiques considèrent qu'il ne s'agit plus là que de « gestes symboliques », trop faibles et trop tardifs pour changer la situation militaire. Ils estiment que la politique américaine à l'égard de la Chine date du séjour qu'y fit, en 1946, le secrétaire d'Etat Marshall, envoyé extraordinaire du président Truman, et d'où il ramena trois convictions essentielles:

1° Toute l'aide fournie par les U.S.A. à Tchang Kaï Chek, depuis 1946, — deux milliards de dollars — a été gâchée ou a profité aux communistes, lorsque les divisions nationalistes se rendirent ou furent capturées ;

2° En cas de guerre avec l'U.R.S.S., la Chine sera, de toute façon, un allié encombrant et coûteux, incertain et difficile à contenir ;

3° La Chine sera plus gênante qu'utile pour Moscou, surtout en cas de guerre, où elle présenterait un flanc « tendre » sur le Pacifique. Les communistes, finalement, finiront par être absorbés, comme le furent jusqu'ici tous les envahisseurs de la Chine.

Le Japon base avancée

La conquête de la Chine du Nord par les armées commandées par le chef communiste Mao Tsé Toung accélérera certainement la reconstruction du Japon, dont le général Mac Arthur, qui prédit depuis longtemps la chute de Tchang Kaï Chek, est décidé à faire une base américaine avancée dans l'Extrême-Orient.

En même temps, la position de la Corée du Sud, désormais complètement isolée de la Chine nationaliste, devient extrêmement délicate et les troupes américaines, qui s'y trouvent encore, risquent de se trouver, tôt ou tard, engagées dans une bataille avec les forces communistes de la Corée du Nord, à moins que Washington ne décide également de les évacuer.

Mais il est encore possible que les Etats-Unis acquièrent d'ici peu une base avancée permettant aux avions américains de surveiller le flanc oriental et le continent asiatique. Le bruit court depuis plusieurs jours qu'en échange de secours militaires « in extremis », le gouvernement de Tchang Kaï Chek serait prêt à céder de nouvelles bases aéronautiques aux U.S.A., comme la Grande-Bretagne le fit en 1940 contre soixante destroyers.

D'après les rumeurs qui circulent, la Chine songerait à proposer à l'O.N.U. de placer Formose sous la « tutelle » des Etats-Unis. Cette supposition pourrait bien être assez proche de la vérité, car il paraît que Mme Tchang elle-même aurait fait en ce sens des propositions directes à Washington.

La position géographique de Formose en fait un port aérien idéal surtout si, avec la Chine, l'Indochine et la Malaisie risquent, elles aussi, de tomber sous la coupe des communistes.

Le maréchal chinois adresse à Truman une lettre confidentielle...

WASHINGTON, 18 novembre (U.P.) — M. ROBERT LOVETT, secrétaire d'Etat par intérim, a révélé que le généralissime Tchang Kaï Chek avait envoyé une lettre confidentielle au président Truman. Il a cependant refusé de donner tout détail sur la teneur de cette lettre.

...et annonce une victoire à Sou-Tchéou

NANKIN, 18 novembre (U. P.). — Un communiqué spécial du gouvernement de Tchang Kaï Chek annonce que les forces du général Tchiou Tching Tchouan ont intercepté cinq colonnes communistes comptant au total 100.000 hommes qui s'avançaient vers Sou-Tchéou, venant du sud-est, et dont l'avant-garde était arrivée à Pan-Tang-Tchen, à moins de 12 kilomètres au sud-est de cette ville. Les communistes, d'après le communiqué, ont subi une défaite complète au cours d'une bataille qui a duré de cette nuit à minuit jusqu'à ce matin à 4 heures. Ils ont perdu 20.000 hommes, tués, blessés ou prisonniers et une grande quantité d'armes et de matériel. D'autre part, plusieurs milliers de communistes ont été faits prisonniers à Tchang-Kou-Sin.

Ce communiqué, tout en étant un communiqué de victoire, est aussi la première admission contournée du fait que les communistes avaient réussi à dépasser Sou-Tchéou — en le contournant — dans leur marche sur Nankin, située à 300 kilomètres au sud-est de Sou-Tchéou.

Envoi de renforts américains

WASHINGTON, 18 novembre (U.P.). — M. Forrestal, secrétaire à la Guerre, a déclaré que la marine américaine avait envoyé 1.250 fusiliers marins de Guam pour renforcer la garnison du port de Tsing-Tao et protéger l'évacuation des citoyens américains résidant dans cette ville menacée par l'avance des troupes communistes. D'autre part deux transports de troupes font route pour Changhaï et un troisième pour Tsing-Yao où se trouvent environ 4.600 civils américains.

LE NOUVEAU CABINET GREC de coalition constitué par M. Sophoulis a prêté serment ce matin.

courses

Résultats d'Auteuil

PRIX MONTFORT

1. Messire III (P. Delfarguell)(101)G. 88 à M. J. Georgiadès ..... P. 23
2. Odhève (R Bèche) (113) ..... P. 35
3. Croisière (D. Guiho) (109) ..... P. 16

1/2 l., 1 l., 1/2, 6 l.

N. pl. : 193, 104, 106, 107, 108, 110, 111, 112.

PRIX BUS

1. F. F. I. II (L. Gaumondy) (203) G 30 à M. Tassel ..... P. 76
2. Trablaine (P. Rion) (304) ..... P. 90
3. Vent du N. III (M.Phillidor)(307)P 50

2 l., 3 l., 1/2 l.

N. pl. : 301, 302, 303, 308, 309, 310, 311, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320.

PRIX GASTON

1. Perlotte (P. Delfarguell) (321) G. 247 à M. Tassel ..... P. 76
2. Trablaine (P. Rion) (304) ..... P. 90
3. Vent du N. III (M.Phillidor)(307)P 50

2 l., 3 l., 1/2 l.

N. pl. : 301, 302, 303, 308, 309, 310, 311, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320.

UN DEMENTI DU MINISTERE DE LA DEFENSE NATIONALE

aux déclarations du général Franco

A la suite de certaines informations parues dans la presse le ministère de la Défense nationale est en mesure d'indiquer qu'il n'y a jamais eu de conversations, mêmes officieuses, avec les autorités militaires franquistes.

M. DE GASPERI, président du Conseil italien, à son retour de Bruxelles — où il se rend aujourd'hui — s'arrêtera à Paris où il aura des entretiens avec plusieurs dirigeants français, notamment avec M. Schuman.

LE MARI ET L'AMANT

— complices pour une fois —

avaient avoué l'assassinat d'une rentière

Mais les réticences de l'un d'eux embarrassent les jurés de Seine-et-Marne

DEUX accusés vont comparaître aujourd'hui et demain devant la Cour d'assises de Seine-et-Marne, présidée par M. de Moissac, pour répondre de l'assassinat, à coups de marteau, d'une rentière d'Egreville, Mme veuve Delétang, dont le seul mobile était le misérable vol d'une somme de 1.500 francs.

Dans une maisonnette isolée, sur la route de Versailles, UNE SEPTUAGENAIRE EST ETRANGLEE

Un crime, qui rappelle les exploits du monstre Cassiot, vient d'être découvert au lotissement de Cressey, dépendant de la commune de Magny-les-Hameaux, dans l'arrondissement de Rambouillet.

Dans une maisonnette en briques, située en bordure de la route de Versailles, vivait seule depuis de nombreuses années une septuagénaire, Mme Vve Eugénie Rouche, originaire de Craonne. Mme Vve Rouche n'avait pas été aperçue ce matin vaquant à ses occupations habituelles. Sa voisine, Mme Demaison, trouvant la chose anormale, prévint la gendarmerie de Chevreuse.

L'adjudant Combe et plusieurs gendarmes pénétrèrent dans la maison pour y découvrir, étendu dans sa chambre, le cadavre de la malheureuse rentière.

D'après les premières constatations on a tout lieu de supposer que la septuagénaire a été étranglée. Toutefois tout était en ordre dans la pièce. Il semble cependant que le vol doive être le mobile de ce crime. La première brigade mobile de Paris, de son côté, a été alertée.

UN DES COMPLICES DE L'EX-INTENDANT MARTY, Henri Cons, a été mis en liberté médicale. Il recevra des soins dans un hôpital de Levallois-Perret.

Le 14 mars 1946, à l'aube, des voisins, inquiets de ne pas voir Mme Delétang, pénétraient dans la petite maisonnette sur la route Egreville-Souppes, à l'orée du bourg. Ils découvrirent, baignant dans une mare de sang, le corps de Mme Delétang.

La police judiciaire de Melun ouvrit immédiatement une enquête. Elle arrêta bientôt un jeune ouvrier agricole de Chaintreaux, Marcel Retif, qui avait agi de concert avec Albert Guillion.

Le premier, Marcel Rétif, que défend Me Jean Schwab, bâtonnier de Seine-et-Marne, contrairement à ce que l'on pouvait croire, avoua sa participation au crime sans réticence : le second, Albert Guillion, se montra, par contre, particulièrement... rétif à entrer dans la voie des aveux, qu'il devait rétracter par la suite.

Mécanicien de locomotive sur la ligne d'intérêt local de Montereau à Egreville, Guillion passait pour un garçon paisible et bon nombre de ses voisins sont persuadés qu'il est victime de la part de Rétif d'une machination calomnieuse qui vient mettre le comble à son malheur d'époux infortuné.

Son concubé, qui le charge et dont les affirmations sont à peu près le seul élément sur lequel se fonde le ministère public, était l'amant de Marceline Guillion, sa femme.

Quel que soit le fond de la vérité, Me Roger Veillard, défenseur d'Albert Guillion, aura beau jeu de plaider que son client n'est pour rien dans ce crime odieux et que son accusateur a voulu entraîner à son côté, sur les bancs de la cour d'assises, le mari gênant,

Cassiot, l'assassin mythomane

(Suite de la première page.)

Cinq victimes ! Ce qui le met au même rang que Weidmann et le place bien derrière de nombreux autres tueurs.

— Un phénomène ! avait-on dit.

Mais oui. Mais d'un genre différent de celui que l'on pensait.

Un assassin à coup sûr.

Un mythomane aussi ? Un fou ?

Ne concluons pas trop vite. Aussi bien ne pouvons-nous aujourd'hui apporter la « certitude » des mensonges singuliers de Cassiot que pour ce qui concerne l'assassinat des sœurs Verrier à la Croix-Magnon, dans la Sarthe.

Pour ce qui concerne celui des époux Moreau à Lagny, de Mme Chaillou à Dourdan et de la rentière du Loir-et-Cher il ne s'agit pour l'instant que de « mensonges à peu près certains ».

La vérité était à Limours

On se rappelle que les deux épicières sarthoises furent assassinées dans la nuit du 13 au 14 août dernier.

Or, qu'arriva-t-il lundi soir ?

Entendu à Fontainebleau, où il est incarcéré, Cassiot s'accusa de ce double crime. Il explique, rappelons-le pour la clarté de ce qui va suivre :

— Je suis parti pour la Bretagne à la recherche de ma femme qui se cachait de moi. En revenant j'ai pris un car jusqu'à Saint-Brieuc. Là, j'ai voyagé dans une camionnette dont le conducteur avait accepté de me transporter. Puis j'ai volé une bicyclette près du Mans pour rentrer à Paris. En cours de route, j'ai fait un crochet. J'étais sans argent. Je cherchais un coup à faire. J'ai aperçu une maison isolée. C'était celle des épicières. Je les ai abattues. J'ai pris trente mille francs dans un coffret et suis revenu au Mans. Je suis rentré à Paris par le train. »

Version vaisemblable, sans doute.

— Mais absolument fausse, nous ont déclaré hier M. et Mme Blanche, à Limours, les infortunés beaux-parents de Cassiot. Absolument fausse, car notre gendre, nous pouvons l'affirmer, était à Limours le 13 août au soir. Il est venu ce soir-là nous réclamer un maillot de corps qu'il avait laissé à la maison. »

Notre enquête nous a menés ensuite chez un cordonnier de Limours, M Fantine, qui nous a dit sans hésitation :

— J'ai eu la visite de Cassiot un soir, la veille ou l'avant-veille du 15 août. Il m'apportait des souliers pour y mettre des talons. Il est revenu le lendemain les chercher.

Enfin, le témoignage capital nous attendait chez M. Vandooren, fermier à Cernay :

— J'ai eu ici, comme ouvrier, Cassiot, du 10 au 15 août. Il a travaillé tous les jours. Il a couché tous les soirs à la ferme. Son ex-camarade de travail, le P.G. libre Léopold Gotler, en témoignera.

L'Allemand nous a en effet confirmé :

— Cassiot a passé la nuit du 13 au 14 août dans son lit et dans la chambre que nous partagions à la ferme.

Pendant ce temps, Mme Vandooren, qui avait ouvert son livre de comptes, me montrait le relevé des heures de travail de Cassiot le 13 et le 14 août. Il en résulte que l'assassin a encaissé là 1.000 francs le 13 et 1.000 francs le 14.

Était-il nécessaire de poursuivre plus loin cette enquête ?

Des faits encore troublants pourtant...

A Dourdan, où nous avons aussi enquêté, nous avons retenu les faits suivants : l'assassinat de Mme Chaillou a été commis par trois individus au moins.

Il est à peu près certain que ceux-ci disposaient d'une voiture. Des voisins, les époux Gilbert et M. Pezé, nous ont affirmé avoir entendu le bruit du moteur. Le coffre-fort de la victime, un meuble pesant 100 kilos, a été retrouvé à un kilomètre de la maison du crime.

La rentière, enfin, est morte par étouffement, pour avoir été bâillonnée trop solidement. Tout cela ne porte pas la marque de Cassiot !

A Lagny, les balles du revolver qu'utilisa l'assassin ne sont pas du calibre de celui dont disposait l'homme !....

Et pourtant, que de faits troublants encore !...

N'avons-nous pas découvert chez les beaux-parents de Cassiot une bicyclette que celui-ci avait, en effet, laissée à la consigne de la gare du Mans, au cours de son voyage en Bretagne ! Une bicyclette volée. Et qu'il a fait réexpédier le 18 août pour Limours.

Il est donc tout de même exact que Cassiot s'est arrêté au Mans. Qu'il a circulé dans les environs de cette ville, mais, on l'a vu, avant le 9 août. Que penser ? Aurait-il seulement indiqué, préparé le coup ? Celui-ci aurait-il été exécuté par des complices ? Un fait à retenir : le cordonnier de Limours, M. Fantine, et le beau-frère de Cassiot nous ont déclaré que l'assassin possédait, le 15 août, une certaine quantité de billets de mille francs. Plus, en tout cas, que les 2.000 francs touchés chez M. Vandooren. Et c'est avec un billet de 1.000 francs que Cassiot a payé le cordonnier Fantine.

Autre fait : à Dourdan, un homme jeune, d'une grande taille, a été vu escaladant le mur de la maison de Mme Chaillou, la veille de l'assassinat de cette vieille dame. C'est le signalement de Cassiot qui n'était alors qu'à 7 kilomètres de Limours où il rentra se coucher cette nuit-là.

Cassiot n'était-il donc qu'une unité dans une véritable bande organisée ? Cela expliquerait aussi les quelques points tout de même exacts dans ses déclarations concernant les crimes.

Nous en sommes là.

Mais les policiers ne sont pas demeurés, on s'en doute, inactifs. Eux aussi, savent que Cassiot a menti. Pourquoi ? Cache-t-il vraiment quelque chose ? A-t-il un secret ? C'est ce que, probablement, ils lui demanderont dès aujourd'hui. G. A.

GADRILUKOFF cambrioleur international n'opérait, à Paris, que dans les quartiers élégants

Butin : 8 millions

Un cambrioleur international qui opérait depuis plusieurs mois à Paris, où il a commis une cinquantaine de cambriolages, a été arrêté, aux premières heures de la matinée, place Pigalle, alors qu'il sortait d'un cabaret de nuit. L'homme, dont l'identité supposée est Boris Gadrilukoff, 24 ans, occupait un luxueux studio 3, rue Brey, près de l'Etoile.

Gadrilukoff avait été expulsé d'Angleterre à la fin de l'année dernière. Il avait purgé trois ans de prison à Londres, pour cambriolage. Lorsqu'il arriva à Paris il fut hébergé à l'asile de l'Armée du Salut de la rue des Cordelières. Puis, au mois d'avril, opérant en solitaire, il reprit son ancien métier. Il visita successivement une cinquantaine d'appartements tous situés au rez-de-chaussée d'immeubles élégants des quartiers de Dauphine et Chaillot.

Parmi ses victimes se trouvent Serge Lévitan, de la Radiodiffusion française ; la colonelle Arnaud de Vitrolles, le baron Lévy-Jacomo et Me Marton.

Toutes ces visites ont rapporté à Gadrilukoff un butin de 8 millions et une perquisition effectuée à son domicile a permis de récupérer des bijoux évalués à un million de francs.

L'inspecteur principal Beires et son collègue Lurmel, de la voie publique banlieue, qui ont arrêté le malfaiteur, poursuivent actuellement son interrogatoire.

D'autre part la commission internationale de police criminelle s'efforce d'établir avec exactitude l'identité du cambrioleur solitaire.

L'EXPLOSION D'UNE GRENADE à Tunis a tué la petite Aouda, 9 ans, et blessé grièvement sa compagne de jeu.

A L'ASSEMBLÉE : La Commission des Affaires Étrangères proteste contre la dévolution des usines de la Ruhr

LA commission des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale, réunie ce matin, a procédé à une discussion approfondie du problème de la Ruhr.

Elle a adopté, par 22 voix contre 6, la motion suivante, présentée par M. Scherer, commissaire M.R.P. :

« La Commission, informée des dispositions envisagées par l'ordonnance des autorités militaires anglo-américaines concernant le bassin de la Ruhr, rappelle les réserves auxquelles a été subordonnné, le 16 juin dernier, le vote de l'ordre du jour concluant le débat sur les « recommandations de Londres » et qui exigeaient l'instauration d'un contrôle international de la gestion des mines et des industries de base de la Ruhr.

» La Commission, émue par l'affirmation de l'ordonnance numéro 75 des autorités anglo-américaines, tendant à remettre les mines et usines de la Ruhr à leurs propriétaires allemands, déclare : que cette position est contraire aux « recommandations de Londres » ; que la question ne peut être réglée que par un traité paix.

» La Commission s'oppose à la dévolution ouverte ou déguisée de ces mines et usines non seulement à ses anciens propriétaires, mais encore à toute collectivité privée ou publique qui peut se mettre un jour au service d'une politique dangereuse pour la paix.

» La Commission émet donc le vœu que, dans les négociations qui viennent de s'ouvrir à Londres, le gouvernement mette tout en œuvre pour faire prévaloir la résolution formulée par l'Assemblée nationale, non seulement pour le contrôle international de la répartition des ressources de la Rhur, mais aussi sur le contrôle international de la gestion technique et commerciale des mines et des industries-clés indispensables à la constitution de l'Union européenne, qui est le but commun des nations pacifiques de notre continent. »

La Commission a exprimé le désir d'entendre le ministre des Affaires étrangères et décidé de demander qu'un débat devant l'Assemblée nationale s'engage à bref délai sur le problème de la Ruhr.

La séance du matin

L'Assemblée a siégé ce matin de 9 h. 30 à 12 h. 25.

Elle a d'abord adopté le projet de loi tendant à rétablir et à organiser l'élection des conseils d'administration des organismes de la mutualité agricole.

Puis elle a voté le projet de loi autorisant les travaux d'aménagement de la chute d'au de Montpezat (Ardèche).

ENTRETIEN QUEUILLE-MARSHALL

M. Marshall, secrétaire d'Etat, accompagné de M. Jefferson Caffery, est venu avant son départ pour les Etats-Unis prendre contact avec le président du Conseil, M. Queuille.

Ils se sont entretenus des questions actuelles intéressant les rapports entre la France et les Etats-Unis.

LE CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS réélit cet après-midi M. Pierre de Gaulle à la présidence

Le conseil municipal de Paris tient aujourd'hui, à 15 h. 30, sa dernière session de l'année, qui sera consacrée à l'étude et au vote du budget de la Ville.

A cette première séance a lieu l'élection du président et du bureau ; élections d'ailleurs sans surprise, puisque le R.P.F. détient la majorité au conseil municipal. Tous ses candidats seront donc élus. M. Pierre de Gaulle gardera la présidence.

Seront élus vice-présidents : MM. Devraigne, Moatti, Grousseaud et Mme Rastier-Caillé, et aux fonctions de secrétaires : Mlle Bardet, MM. Fournier-Delabarre, Pierre Benoist et Moscovitch, qui appartiennent tous au R. P. F.

Les communistes et les socialistes présentent des candidatures de principe.

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Ciel se couvrant par l'ouest avec pluies. Vent nord-ouest. Température en baisse de 1 à 3 degrés.

ravitaillement

Fromage 100 gr. aux E, M, V, 200 gr. aux J, A, contre le coupon 43 des grands centres de la feuille trimestrielle.

LE GANG DES FAUX BILLETS DE BANQUE

SOISSONS, 17 novembre. — Le chef d'une bande de faux monnayeurs s'est fait arrêter alors qu'il essayait la nuit dernière d'écouler une coupure à une pompe à essence. Le garagiste s'aperçut immédiatement de la contrefaçon grâce à son boîtier électrique Wonder et alerta aussitôt la police. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

LE DIEU DE L'HARMONIE

Un Bourgogne exquis et fruité
LE MOULIN A VENT
qui laisse l'esprit léger et le cœur gai

mots croisés

PROBLEME n° 968

HOR. — 1. Les photographes excellent dans cette opération. — 2. Dans le nom d'une capitale. En épelant : le vin l'est par l'ivrogne. — 3. En octobre. Jeune échassier. — 4. Future étoile. Initiales d'un philanthrope. Sied. — 5. Astringent. Aigu. — 6. Absorbé. Ceux qui ont tort. — 7. En épelant : à rendre. Agent secret. — 8. Compositeur français. — 9. Poète latin. — 10. Tel fut Merlin.

VER. — I. Note. Ce qu'est sourent le cours par le professeur. — II. Paquet. — III. Qui manque de justesse. Patronyme d'une héroïne. — IV. Met enfantin. Interjection. — V. Presse, en langage familier. Endormi. — VI. Tchèkesse. — VII. Pour faire peur. Champignon. — VIII. Il n'appartient à personne. — IX. Adverbe. De l'eau qui court. — X. Sur un pli. Les quatre cardinaux.

Solution du problème n° 967

HOR. — 1. Praticiens. — 2. Ail. Natrée. — 3. L. B. (Lucien Bonaparte). Sea. — 4. Uer. Ure. — 5. Alluia. — 6. Gouvernent. — 7. Opiacées. — 8. Nias. Seule. — 9. Il Os. Sou. — 10. Année. Is.

VER. — I. Pas. Agoulé. — II. Ri. Utopie. — III. Alleluia. — IV. Bravas. — V. In. Née. On. — VI. Car. Cresse. — VII. Ite. Année. — VIII. Etau. Eeus. — IX. Né. Non. Loi. — X. Sens. Tiens.

TOUTE LA GAMME DES CHAPEAUX POUR HOMMES du confortable Chapeau "Sport" au Chapeau "Habillé". NOS PRIX 750 à 3.200 Fr. correspondent à des feutres véritables. GRACIEUSEMENT, nettoyage et coup de fer de votre chapeau JAN. Sans frais sur demande, l'Album "POUR VOUS MONSIEUR".
PARIS-VIII° 14, Rue de Rome — MARSEILLE 10, Rue Paradis

Achetez votre Fourrure chez un "VRAI FOURREUR"
STAR n'est pas revendeur
STAR fabrique et vend SANS INTERMÉDIAIRE

M° Skunks 99.000F
M° Marmotte 72.000F
M° Astrakan 69.000F
M° Opossum 49.000F
M° Yémen 14.900F
M° Mouton doré 9.900F
M° Castorette 9.900F
Jaq. Mout. doré 15.900F
Jaq. Mout. chevrons 9.900F
M° Enfant 1.800F
GARANTIS PLEINES PEAUX
inattaquables aux mites par le procédé STAR
FOURRURES STAR
46-48 Bd de STRASBOURG
Métro : Château d'eau
SUCCALE 43 Av. de WAGRAM
DEMANDEZ LE CATALOGUE GRATUIT

AUJOURD'HUI et DEMAIN
GRANDS SOLDES
400 robes rayon., lainage 2.500 à 9.000
300 Manteaux p. laine db. 6.950 à 12.000
Robes du soir, Blouses, Echarpes, etc...
MARIE-LOUISE
52, Champs-Elysées

RHUMATISANTS VITE SOULAGÉS
Cet hiver SLOAN est là !
Ne vous laissez pas torturer par les Rhumatismes. Calmez les douleurs massives du lumbago, les terribles élancements de la sciatique, les névralgies, en appliquant le Liniment Sloan. Etendu légèrement, sans frotter, sur l'articulation raidie, sur les muscles ou les nerfs endoloris, le Sloan pénètre de lui-même, réchauffe et décongestionne. Un profond soulagement est souvent obtenu dès la première application. Dans le monde entier, le Sloan est employé contre les douleurs rhumatismales, lumbago, sciatique, entorses, contusions et douleurs musculaires. Ttes phies. Visa 399-P-17.888

GROUPES ELECTROGENES
300 WATTS, 600 WATTS, 2.500 WATTS 10 KVA
ALIMENTANT 8, 17, 62 et 250 LAMPES
MATERIEL DISPONIBLE
STAMEL 4, bd de la Somme PARIS-17e GAL. 93-02 à 04 PUB. L. I

POLICE PRIVEE
Dr MOULOISE, EX-P.J.
Recherches, Enquêtes, Surveillances
C.R.E.S., 2, r. de Grétry, RIC. 87-17

Pour acheter ou construire
IMMEUBLES — PROPRIETES
COMMERCES
A CREDIT
Intérêt 1,80 %. Remboursement en 180 mois, comme un loyer
Caisse Nationale Foncière
FOURNIER, 22, rue Drouot, Paris

ACHAT BRILLANTS
au maximum
27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT
bd Italiens Société Hor. Suisse
ACHETE LE PLUS CHER
BIJOUX - BRILLANTS
BIJOUX ANCIENS
79, rue des St-Pères. - Métro Sèvres

CONTRE LES CAMBRIOLEURS
HERCULE BREVETÉ 1946
Anciens Etablis. R.F. 6, rue de Poitou (3e) Tél. : TUR. 64-57
Pose en 24 heures

BIENTOT CHAUVE?
Recouvrez vos cheveux sans pommades ni médicaments
Conditions paiement après résultat
Consultat. grat. c. enveloppe timb.
REXOL, Service I, Beausoleil (A.-M.)

Une vente réclame qui marquera dans les annales de la fourrure
Des séries entières de magnifiques manteaux de fourrure mises en vente à des prix inchoyables!
chez LADY
LE "GRAND MAGASIN" DE LA FOURRURE ET DE LA COUTURE
42, CHAUSSÉE D'ANTIN
ouvert le lundi
Toutes nos fourrures sont vendues avec certificat de garantie
R. L. Dupuy

ENTREPOT GENERAL DE MOBILIERS
5, place G.-Clemenceau, SAINT-CLOUD
IMPORTANTE VENTE
de gré à gré
Salle de l'Impérial
5, place G.-Clemenceau
PONT DE SAINT-CLOUD
Samedi 20 - Dimanche 21
et Lundi 22 Novembre 1948
le matin à partir de 10 heures
et l'après-midi à 14 heures
MOBILIER ANCIEN
Secrétaire, commodes et meubles divers en marqueterie des Epoques de Louis XV et de Louis XVI dont plusieurs signés. Armoires Epoques Louis XV et Régence. Sièges anciens.
Lot important de sièges de style
tels que : paires de bergères, nombreux fauteuils, lits et salons d'Aubusson.
Bijoux et argenterie.
Plusieurs manteaux de fourrures : Zibeline, Vison, Astrakan et mouton.
Tapis d'Orient : Kirman, Kechan, Boukara et tapis français.
Tapisseries anciennes d'Aubusson et des Flandres. Dessus de buffet et petits panneaux verdure.
Exposition à partir de 10 heures
Autobus : 52 - 72 - 175

RESTAURANT BERKELEY
REOUVERTURE DE LA TERRASSE
7, AVENUE MATIGNON, PARIS
BAL. 47-79

Chaque jour le Compt. Marivaux achète au plus haut cours, payement comptant
BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE anciens ou modernes
13, bd Italiens. Entr.: 13, r. Marivaux (2e étage - Ascenseur)

Nous payons comptant sans formalité
PIECES D'ARGENT
de 1 fr.: 25 fr.; de 2: 50 fr.; de 5: 140; de 10: 50; de 20: 100 et TOUS BIJOUX
C. P., 5, bd Strasbourg (Mo Str.-St-Denis)
MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage)

Achetez vos Meubles AUX PRIX DE GROS A CREDIT REX 60, Chaussée d'Antin

Aux PETITS AGNEAUX
29, bd Sébastopol
Pour quelques jours seulement
CHAMBRE à COUCHER ronce de noyer 37.980 f.

CHEZ VOUS Très vite et presque en vous jouant, grâce à l'étonnante METHODE DIRECTE, apprenez la COMPTABILITE et préparez les DIPLOMES OFFICIELS. Une carrière rémunératrice est à votre portée.
DEMANDEZ LA DOCUMENTATION GRATUITE No 25
UNIVERS COMPTABLE, 8, rue Mercœur, PARIS (XIe)

GRAMMONT PHILIPS SONORA AMPLIX DUCRETET PATHÉ-MARCONI ARPHONE L-M-T RADIOLA ORA RADIALVA UNIC ETC...
TSF
CHOISISSEZ UNIQUEMENT DES GRANDES MARQUES
VENDUES AVEC DOUBLE GARANTIE
Crédit-Reprises
TÉLÉVISION
PHONO - STOCK DE 8.000 DISQUES
AU PIGEON VOYAGEUR
252 bis, BOUL° ST-GERMAIN - PARIS-7e — MÉTRO SOLFÉRINO
OUVERT LE SAMEDI - TÉL. LIT. 74-71

DANS VOTRE INTERET VISITEZ l'EXPOSITION DE MEUBLES LEVITAN
La plus belle et la plus importante de France

LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
FACILITÉS DE PAIEMENT
Demandez notre CATALOGUE GRATUIT N° 5
63, Bd MAGENTA - PARIS
MÉTRO : GARE DE L'EST
PUBLICIS L.385

PRETS 2,5 % REMBOURSABLES en 5 - 10 - 15 ANS
MAISONS — COMMERCES — FERMES
IMMOBILIÈRE FONCIÈRE AUTONOME DE CRÉDIT
I. F. A. C. 44, Rue du Colisée - PARIS-8e - ELY. 68-81 et 69-94 — OUVERT MEME LE SAMEDI

DUBLY Détective 28e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS-8e DEUR 52-39 37-36 48-53

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Le mercredi 17 novembre 1948, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 429.450 exemplaires.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 10 rue Richelieu Paris 2e

1 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

Les spectacles

CURZIO MALAPARTE et ANDRÉ ROUSSIN...

...entre l'autruche et Marcel PROUST

A la fin de cette semaine, La Michodière sera le théâtre d'un quadruple événement parisien : la rentrée d'Yvonne Printemps dans un rôle chanté, la création de la nouvelle pièce d'un auteur à succès, les apparitions successives de Fresnay dans le rôle d'une autruche et dans celui de Proust, et la transformation d'un écrivain étranger en auteur dramatique français.

Yvonne Printemps et Pierre Fresnay présenteront à la fois Les Œufs de l'autruche, *d'André Roussin, et* Du côté de chez Proust, *de Curzio Malaparte.*

Aux auteurs de définir leur œuvre. Mais ces auteurs-ci paraissent mieux connaître la pièce du voisin que la leur...

MALAPARTE. — André Roussin ne croyait pas qu'Yvonne Printemps et Pierre Fresnay accepteraient sa pièce, parce qu'elle avait deux actes seulement...

ROUSSIN. — Je ne savais pas encore qu'ils avaient l'intention de vous en demander une autre pour constituer un spectacle coupé où Yvonne Printemps pourrait chanter.

MALAPARTE. — Il n'y avait pas de rôle pour Yvonne Printemps dans la votre...

ROUSSIN. — J'avoue que vous l'avez fort bien servie. Votre évocation de Proust et de ses personnages, et des chansons qu'on aimait en leur temps...

MALAPARTE. — Procédons par ordre, s'il vous plaît.

ROUSSIN. — A vous.

MALAPARTE. — Je suis tellement content de faire mes débuts en votre compagnie... Vous présentez toutes les garanties de non sérieux possible.

ROUSSIN. — De non sérieux ?

MALAPARTE. — Je veux dire que vous êtes l'auteur qui se prenne le moins au sérieux de tous ceux que je connaisse. Et pourtant, sous prétexte de « comédie en veston et de nos jours », comme vous dites...

ROUSSIN. — Une comédie est toujours « en veston et de nos jours ». Le costume d'Harpagon, celui d'Arnolphe sont le veston de leur époque.

MALAPARTE. — Justement. « Les œufs de l'autruche », voilà une comédie de caractère qui met en scène le type le plus fréquent de la société moderne : le monsieur qui ne veut pas voir la vérité, le bourgeois moyen qui refuse de voir ce qui le gêne. L'action n'est pas spécialement originale, permettez-moi de vous le dire...

ROUSSIN. — Ce n'est pas elle qui compte...

MALAPARTE. — Je sais. Vous vous êtes attaché à cette opposition : un père qui ne comprend ni n'admet les mœurs ou la moralité de ses deux fils...

ROUSSIN. — Les œufs de cette autruche. En vérité, le ton de tout ceci est assez violent, truculent, passionné, et je ne sais si le rire l'emportera sur le grincement ou le grincement sur le rire...

MALAPARTE. — Que dirai-je de mes propres inquiétudes ?

ROUSSIN. — Qu'elles sont vaines. Votre impromptu...

MALAPARTE. — J'aurais voulu l'appeler un ballet...

ROUSSIN. — Je vous comprends. Cette recréation des personnages de Proust autour de leur auteur....

MALAPARTE. — C'est la danse des

ROUSSIN. — Vous avez raison : tous les personnages de la société proustienne sont des fantômes. Vous avez compris que Proust avait prévu le bouleversement social de ces trente dernières années, le nivellement...

MALAPARTE. — Il était conscient de la poussée des masses qui fait pourrir les sociétés. C'est une idée marxiste qu'il a eue inconsciemment et qu'il a introduite par le personnage de Rachel « Temps du Seigneur », qui, évidemment, fait tache dans la galerie proustienne...

ROUSSIN. — Ainsi, vous avez évoqué la rencontre de Rachel et de Robert de Saint-Loup, de cette « grue à un louis », comme l'appelle Proust, et de ce seigneur d'une race assez neuve qui rêve de s'encanailler. Et vous l'avez située sous les yeux de Proust lui-même, qu'incarne Pierre Fresnay.

MALAPARTE. — J'ai un peu altéré la rencontre de Rachel et de Saint-Loup. Suis-je fautif ? Non. Proust est plein de contradictions à l'égard de Rachel : il la jalousait.

ROUSSIN. — Ce qui n'empêche pas Rachel et Saint-Loup de s'aimer et permet à Rachel de revêtir successivement les robes d'autres personnages de Proust : Albertine, Odette, Anne de Beaucourt, Mme de Guermantes. Rachel connaissait admirablement ces femmes d'un autre monde que le demi-sien : elle était la maîtresse des maris des maîtresses de Robert de Saint-Loup.

MALAPARTE. — Je lui fais dire : « Je suis la ville et vous êtes le monde. »

ROUSSIN. — En tout cas, je suis heureux de voir un auteur étranger écrire directement en français — et dans une langue excellente — une pièce à la gloire d'un de nos plus grands écrivains et, en même temps, un impromptu délicieux...

MALAPARTE. — Grâce à Yvonne Printemps, à Fresnay et à Jacques Sernas. Quant à Proust, il y a longtemps que j'ai envie de lui rendre un hommage qui soit peu académique et le débarrasse de son iconographie. C'est votre premier écrivain du siècle. Son influence s'exerce dans tous les domaines, y compris dans le cinéma. Prenez « Le diable au corps » : il y a une façon de présenter les paysages, les intérieurs... des valeurs qu'on donne à un guéridon, à un rideau qui n'ont aucune importance apparente...

ROUSSIN. — Voilà Proust : la sensibilité de l'imperceptible. Il évoque non seulement les personnes et les objets absents, mais surtout ceux qui sont en face de lui-même...

MALAPARTE. — Nous en parlerions jusqu'à demain. Mais voici vos amis qui arrivent. Vous les reconnaissez, je pense...

ROUSSIN. — Diable ! Ce sont mes interprètes : Mme Cavadaski, Jean-Henri Chambois, Germaine Defrance, Germaine Lancey, Thierry Clément...

MALAPARTE. — Et Fresnay ?

ROUSSIN. — Ah ! mon cher, ne m'en parlez pas. Pour l'instant, il est moine au Grand-Saint-Bernard, dans je ne sais quel studio parisien. Mais, rassurez-vous : il sera exact à notre rendez-vous. Vous le connaissez...

Henri SPADE.

A LA GAITÉ LYRIQUE

LA GRANDE DUCHESSE

QUE demande actuellement le public des opérettes ? De la mise en scène, encore de la mise en scène, toujours de la mise en scène ! Des décors somptueux, des costumes luxueux, des couleurs et des lumières, des jolies femmes, des soies et des plumes... Et, accessoirement, une histoire d'amour.

Donc, le public ne manquera pas de se ruer à la Gaîté-Lyrique, dont le nouveau spectacle réunit tous les éléments précités. La Grande-Duchesse (ex-de Géroldstein) a été remaniée quelque peu (quant à son livret) par Willemetz et Mouëzy-Eon, mais sa musique est restée intacte, et les flonflons d'Offenbach s'accordent admirablement à la présentation telle que l'ont conçue Henri Montjoye et son décorateur Raymond Fost.

Le premier tableau fait penser à un guignol pour grands enfants; le quatrième, à un gâteau d'anniversaire « made in U.S.A. » (massepain sucré filé, crème fraîche et caramel) ; le palais de la volcanique duchesse évoque la vitrine d'une marchande de frivolités... et le tout est digne de la plus somptueuse revue de music-hall. Teintes dominantes : bleu azur, rose praline, vert tendre, mauve frisson, gris nuage. C'est doux, ravissant, mignon et tout...

Les choristes arborent des kilomètres de brocard et de velours, des kilos de plumes et de dorures. Et tous chantent bien — ce qui ne gâte rien !

Jacques Janson est bien joli à regarder. Un vrai soldat en pâte d'amande ! On le croquerait sans se faire prier.

Et puis, il y a Germaine Roger : teint de lait, regards de miel, gorge en fleur, voix de cristal. J'avoue avoir un faible pour cette divette ravissante... Et quelle aisance en scène ! Elle mène tout son monde, tambour battant.

Une idée très astucieuse : celle d'avoir reproduit les costumes des principaux personnages à la taille de quelques « petits rats » du corps de ballet, qui les portent avec toute la gaîté que leur impose leur tâche.

Robert DANIEL.

La voleuse

ME Bette Davis est le prototype de ces « monstres sacrés » dont parle Jean Cocteau. Lorsqu'elle fait partie de la distribution d'un film, celui-ci n'existe qu'en fonction d'elle, ne vit que par le battement de ses lourdes paupières, ne se déroule que suspendu au mouvement de ses mains, de ses lèvres, de ses hanches. Il y a Bette Davis — et puis il y a tout le reste, accessoirement...

Quelque chose comme un numéro d'haltérophile.

Il en est de *La Voleuse* (*Stolen Life*) comme de tous ses films précédents : un festival Bette Davis, une démonstration (assez gratuite) de ce que sait faire une comédienne intelligente, après 15 années de régime hollywoodien.

Inutile de préciser que ni l'art cinématographique ni le spectateur n'y gagnent rien.

Par un raffinement quasi sadique, les producteurs de Mme Davis ont voulu, cette fois, compliquer encore les choses, en lui faisant incarner dans le même film, les rôles de deux jumelles aux caractères très différents. Résultat : ce ne sont plus seulement les poids que porte l'haltérophile, mais le cirque tout entier !

Claude HERVIN.

Au 76 de la rue Mouffetard

LE CIRQUE AUX ILLUSIONS

LE théâtre n'a pas encore de nom. Sa façade, peinte en vert absinthe, porte à son fronton cette inscription : *La Maison pour tous*. Ce qui est un bon slogan pour une salle de spectacles.

En couragés par les autochtones du quartier, assistés par une troupe pleine de foi et d'enthousiasme, Jean Doat et Adrien ont raboté, cloué, peint, tapissé, et les trois coups de la « première » succédèrent de peu aux derniers coups de marteau du décorateur. Tout cela est sympathique.

L'on se serait cru revenu à l'époque de l'avant-garde d'il y a vingt ans. Et la pièce de M. René Aubert, qui inaugure cette nouvelle salle, n'est point faite pour dissiper cette fallacieuse impression. C'est une pièce charmante, dont l'humour et la fantaisie nous donnent à penser que Pellerin a enfin un héritier, et qui dut beaucoup plaire à Roger Vitrac.

L'on y voit une vieille fille, abandonnée jadis le matin de ses noces, crier à l'écho le nom du fiancé volage ; un fougueux Espagnol boire au litre le vin de l'oubli ; un faux dompteur unijambiste confesser sa supercherie ; un lion faire de la peinture (fauve probablement) ; un vénérable quinquagénaire courtiser une mineure en tutu. C'est le jeu de massacre des familles. *Le Cirque aux Illusions*. Chacun jongle avec les boules dorées de ses rêves.

Vingt jeunes comédiens conduisent cette parade avec une ardeur digne d'éloges. Et l'on revoit avec plaisir, parmi eux, Mme Margo Lion, qui était, évidemment, prédestinée pour être l'épouse d'un dompteur.

M. F.

ERROL FLYNN attendu à Paris

ERROL FLYNN a décidé de s'embarquer pour la France le 24 novembre à bord du « Queen Elyzabeth ». Il a même l'intention d'emmener sa femme, Nora Eddington, dans son voyage en Europe... Mais, pour l'instant, le ménage est en froid : Madame est à Palm Spring chez sa mère et elle boude ! Monsieur est à Hollywood et attend que cela se passe.

Errol Flynn passera un mois environ en France, puis regagnera Hollywood, où il tournera *The Forsythe saga* avec Green Garson.

DAUTHUILLE-ROSS le 1er décembre à Montréal

Nous avons pu joindre Mme Barraut, laquelle avait reçu le matin même une lettre de son mari. Barraut précise dans cette lettre que Laurent, dont la condition physique est excellente, disputera son premier combat au forum de Montréal, le premier décembre, contre le champion du Canada des poids moyens Ross. Il annonce également à sa femme qu'il rallierа New-York la semaine prochaine, en compagnie de M. Godbon, l'organisateur du forum, afin de contacter M. Wattman et conclure le deuxième combat que disputera Laurent à Montréal. ..

L. T.

● Hier soir, à Bruxelles, Olck (France) et Wilson (U.S.A.) se sont qualifiés pour la finale du tournoi poids lourds en triomphant respectivement de Paco Bueno (Espagne) et Schiegl (Autriche), l'un et l'autre par k.-o.

● Ce soir, réunion à Wagram, au programme, Carabella-Megret sera le match vedette, encadré par Gonnet-Julien et Caboche-Vincenzi.

● Baour et Renucci se rencontreront en match revanche, le 12 décembre, à la Mutualité.

A. FAMECHON BAT LEANDRE MATEOS

BORDEAUX. — André Famechon a battu le Bordelais Léandre Matéos aux points à l'Alhambra de Bordeaux.

● M. Andreotti, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil italien, a laissé entendre que l'Italie poserait sa candidature pour les Jeux olympiques de 1956.

PARIS-ROUBAIX a trouvé acquéreur

« L'Humanité » ayant abandonné ses droits d'organisateur, Paris-Roubaix trouvera acquéreur d'ici peu sans doute.

En effet, on prétend que les organisateurs du Tour de France prendront l'épreuve pascale à leur compte.

COPPI-CONTE courront à Paris le 12 décembre

André Mouton a eu Coppi ce matin au téléphone. Le « campionissimo » s'apprêtait à partir pour Naples, où il court dimanche :

— Je suis d'accord avec vous, a-t-il dit à Mouton, pour participer avec Conte à l'américaine (100 km.) du 28 à Zurich. Il y aura aussi Sérès-Lapébie et Carrara-Goussot. Le 5 je ne peux venir à Paris ayant déjà signé un contrat pour l'Italie, mais je viendrai le 12 au Vel' d'Hiv' en compagnie de Conte pour disputer un omnium.

L'appétit venant en mangeant, dit-on, Coppi a laissé entendre à son manager parisien qu'il n'était plus disposé à prendre de repos avant la fin de l'année.

— Sur place, je verrai ça avec vous, lui a-t-il dit.

Peu après, Mouton était en communication avec Casablanca, où il enverra, pour le 28 courant et le 5 décembre, Teisseire, Lazaridès, Ortelli et Astolfi. — R. M.

BOURSE DE PARIS du 18 novembre 1948

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	65 50	65 10
5 0/0 1920	118 50	118 10
3 1/2 0/0 Amort. 1942	68 90	68 80
3 0/0 Amort. 1942	64 20	64 20
3 0/0 Amort. 1945	64 10	64 20
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4580	4580
Crédit Nat. juillet 1945	6550	6540
Banque de l'Indochine	25975	25975
Crédit National	3340	3250
B. N. C. I.	805	808
Banque Union Parisienne	1405	1425
Crédit Commercial France	1280	1285
Crédit Industriel	1380	1350
Crédit Foncier France	1760	1710
Crédit Lyonnais	1482	1482
Société Marseillaise Créd.	1920	.....
Suez (action)	109000	113800
Métropolitain	505	500
Santa-Fé	10025	10000
Lyonnaise des Eaux	1515	1506
Trams Changhaï	1060	1110
C. P. D. E.	1705	1700
Union d'Electricité	765	760
Gaz et Electricité Réunis	855	855
Gaz France-Etranger	1695	1695
Chantiers de St-Nazaire	1145	1155
Fives-Lille	883	900
Forges Nord-Est	899	900
Denain-Anzin	1600	1599
Peugeot	880	865
Schneider	4325	4400
Courrières	571	571
Lens	838	834
Le Nickel	1845	1855
Penarroya	1850	1899
Française des Pétroles	2880	2873
Gafsa	1960	1984
Air Liquide	2945	2979
Usines	2450	2500
Kuhlmann	1610	1620
Péchiney	1125	1100
Rhône-Poulenc	2730	2650
Saint-Gobain	2980	2950
Chargeurs Réunis	1350	1350
Brasserie Quilmes	31500	30200
Raffinerie Say	455	458
Pollet et Chausson	870	851
Plantations Hévéas	610	619
Afrique Occidentale	6490	6370
Canadian Pacific	6050	6035
Rio Tinto (unité)	21500	21850
Est Asiatique Danois	43999	44450

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2505	2563
De Beers	25000	20200
Shell Transport	4330	4325
France-Wyoming	9475	9450
Roan Antelope	967	963

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 747.500 ; Napoléon, 5.850 ; Suisse, 5.650 ; Union latine, 5.450-5.425 ; Souverain, 7.200-7.175 ; 5 dollars, 6.900 ; Casse, 540 environ. — PAPIER : Dollar, 314,60 ; Escudo, 1.261; Suisse, 80,10.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.320-1.340 ; Dollar (toutes coupures), 473-477 ; Suisse, 118-120 ; Belge, 8,60-8,80 ; Cour. danoise, 40 ; Cour. norvégienne, 45 ; Cour. suédoise, 73 ; Florin, 80 ; Peseta, 13-13,50.

ACHAT **MONNAIES OR & ARGENT** VENTE
TRANSACTIONS IMMÉDIATES SANS FORMALITÉ
COMPTOIR GAUTHIER
60, Rue Saint-Lazare - PARIS - (MÉTRO : TRINITÉ)

PALAIS DES SPORTS — SAMEDI 20 NOVEMBRE, A 20 H. 45
PREMIER MATCH COMPTANT POUR LE
CHAMPIONNAT INTERNATIONAL DE HOCKEY SUR GLACE
STREATHAM contre RACING C. P.
PATINAGE ARTISTIQUE : La jeune Anglaise Miss OSBORNE
LOCATION : Palais des Sports. (SUF. 44-40) ; « L'Equipe », 10, fg Montmartre, (TAI. 70-80) ; Wagons-Lits. (OPE. 61-30)

ANNA KARENINE

Récit inédit, tiré par Marcel Fortier du film de Julien Duvivier « Anna Karénine » une production Alexandre Korda, de la London Films
Copyright 1948, by Marcel Fortier and « Paris-presse-l'intransigeant ». — Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 28 octobre.

Résumé des chapitres précédents. — *Le conseiller d'Etat Karénine a finalement appris que sa femme Anna a une liaison avec le comte Vronsky, jeune officier de la garde, qu'elle a rencontré à Moscou. Laissant sa femme seule à Saint-Pétersbourg, Karénine est reparti pour Moscou, annonçant qu'il demande le divorce. S'appuyant sur des lettres qu'il a découvertes, il compte obtenir la garde de leur fils Serge...*

En entrant dans la loge de la princesse Betsy, à l'Opéra, la première chose qu'Anna entendit fut une phrase qui lui alla droit au cœur parce qu'elle semblait exactement appliquée à son cas :

— Son mari est sûrement au courant, s'écriait une amie de la princesse, assise au premier rang. Il ne peut pas ne pas être au courant !..

La grande amitié que Betsy portait à Anna lui fit comprendre que Mme Karénine avait pris cette phrase pour elle.

— Nous parlions de Lisa Markalovna, se hâta de dire la princesse, en réponse au « bonjour » d'Anna.

Anna ne se démonta pas. Elle n'avait pu résister au désir de venir à l'Opéra ou elle espérait bien rencontrer Vronsky. Depuis que son mari était reparti pour Moscou, elle était sans nouvelles de lui. Mais elle était tout à son amour et le silence de Karénine l'inquiétait moins que son état de santé : comment Vronsky allait-il prendre la chose ?

— Ah, oui, je la vois ! dit-elle en braquant sa lorgnette sur la loge qui leur faisait vis-à-vis et dans laquelle trônait Lisa Markovna aux côtés d'un homme que toute la salle savait être son amant.

— Elle s'est très bien conduite, reprit la princesse Betsy, qui parlait de Lisa Markovna comme si elle ne voulait pas, en même temps, faire la leçon à Anna Karénine. Son faux ménage en est presque devenu respectable. Il y a plusieurs façons, pour les jeunes femmes, de jeter leur bonnet par-dessus les moulins...

— Vraiment ? demanda Anna.

— Mais, voyons, ma chère, reprit Betsy. Lisa s'est inclinée devant les lois de la société. Ainsi, a-t-elle pu éviter la catastrophe...

— Elle n'en demeure pas moins un sujet de conversation mondaine... fit amèrement Anna.

— Sans doute, sans doute, conclut la princesse, mais ce n'est qu'un sujet de conversation... qu'il ne faut pas prendre au tragique...

Anna parut un instant méditer la leçon. Mais qu'avait-elle de commun avec cette Lisa Markovna qui s'affichait à l'Opéra avec son amant et dont le mari fermait les yeux ? Karénine était à Moscou en train de tendre les rets du divorce dans lesquels elle finirait bien par tomber... Il y avait Serge dont son mari allait essayer de lui dérober la garde... Il y avait...

— Excusez-moi, dit-elle n'en pouvant plus, je vais prendre l'air un moment. Je ne me sens pas bien...

Comme l'orchestre accordait ses violons pour l'ouverture, Betsy ne retint pas son amie.

Dans le couloir, désert maintenant, les spectateurs ayant chacun regagné leur place, Anna crut qu'elle allait tomber. Elle s'appuya au mur, essayant de reprendre son souffle. Elle vit tout à coup Vronsky accourir vers elle, la prendre dans ses bras, la soutenir...

— Qu'y a-t-il, Anna ? demanda-t-il anxieux.

— Oh, mon chéri, murmura-t-elle. Emmenez-moi loin d'ici, je vous en supplie. Partons ensemble !

— Un peu de patience encore, Anna, dit Vronsky. Je serai libéré de l'armée avant un mois. Nous fuirons alors à l'étranger ensemble... Mais qu'a-t-on pu vous dire qui vous ait bouleversé à ce point...

— Oh, rien ! souffla la jeune femme. Mais leur hypocrisie m'est devenue insupportable... Et puis... et puis...

Elle se laissa soudain aller dans ses bras et sentit qu'elle s'évanouissait. « Je suis enceinte... de vous » voulut-elle murmurer. Elle n'en eut pas la force et entendit seulement Vronsky qui criait vers des ouvreuses :

— Vite ! Qu'on me fasse avancer une voiture...

(A suivre.)

Demandes d'emplois 75 fr

Dame expérim. secrét. sténo-dact. capable, initiative, compétence, pouvant diriger affaire et suc. patron chere. travx à domic. Peut se déplacer pr prendre courr. Mlle Blanche CARRE. 18, rue Oudry. Paris.

Chauffeur de maître et commercial 48 a. rés.-tr. bien, grde pratique, bonne instruction, cherche situation stable, libre de suite. Ecrire « Paris-presse » N° 492.

J. F. 17 a. ayt B.E. ch. pl écrit, class.ete. Delavaint, 48, r. Dulong-17e

Je cherche journ. bourgeois couture, repassage. *Paris-presse* 494.

Bonne ch. pl ch. pers seule ds banlieue. Ecr. Mlle Ketty Ho, 6, rue Lemercier, Wissous (S.-et-O.)

J.F. 30 a. secrétaire sténo-dactylo sér. référ. ch. commerce industr. seconder patron, accept. voyager. Ecrire *Paris-presse* 495.

J. Hom 21 a. b. inst. primaire, réf. Perm. tourisme Lib. oblig. milit. ch. emp stab Lib. de suite. Ecr. Bourrel, 18, r. de Marignan.

Jne sténo-dactylo secrét. ch. empl. appr.-midi seul Ecr. V. de Kerckhove, 172 av. de Neuilly, Neuilly.

J.F. ch. emp.comm.bur.vest.ou bar Sommaval Olga, 9, r. Aqueduc (10e)

J. H. 18 a. b.prés et sec. comm. angl. ch. pl ap. Ecr. BARRIER, 5, r. Carnot, à Villetaneuse (S.)

J.F. 21 a. sténo-dact. rech. empl. ds bureau p.journ ou 1/2 j. ou dcb. ds comm. vente. Ecr. *Paris-presse* 486

Ex représent. 25 a. b. instruct. b. éducat. sér. référ permis cond. cour commerce ch. place voyageur vendeur ou autre. Ecr. succéder patron DELABARRE 12, rue Rabelais à LA COURNEUVE (S.).

J. l-e. 23 a. nr.b ch. pl. venceuse prêt.art.fem. Ecr. *Paris-presse* 481.

D. soig. d. ménage sans lessive q.q. ap.midi ou ts trav.fac.à nom. Référ.contr. Jacob, 72, r. Croustier

J.H. pari. angl. compt. dact. ch. occup. soir, préf hôtel ou établ. public Ecr. PARIS-PRESSE 486.

St.-Dact. poss. mach. cherche travaux domicile. Decker, 55, rue Victor-Puiseux, à ARGENTEUIL.

Dame 40 a. dem.journ.ou hres mén. ou race. réf. Ecr. *Paris-presse* 488

Veuve 40 a. b. prés. second.d.commerce ROC. 13, r. St-Antoine-4e.

Dame vve b.sténo exc.réf.sach.cuis. cout. cap. dirig. int ch. place ch. 1 ou 2 pers Ecr. *Paris-presse* 489

Aide-Pointeau T.P. retraité cherche emploi. Ecrire : BOUTOLEAU 83, avenue du Maine.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

Two top notch french accountants needed by Trans World Airline U.S.A. Company. Must have fluent knowledge english. Good salary. Prefer between ages 30-40. Apply TWA Personnel Department, 101, Champs Elysées.

On dem. Employée aux écrit. conn. Dactylo, Ecr. Ets POMMIER, 91, Bld Auguste-Blanqui, PARIS-13e.

STENO-DACTYLO
expér. bon instruct. 18 à 22 ans.
AIDE-COMPTABLE
dactylo pouvant s'adapter à la mécanographie, demandées par I.S.I., 77, avenue Parmentier (11e) Se présenter de 8 h à 10 heures vendredi 19 novembre.

COMPTABLE ou AIDE avec réf. LAB. 12, rue de Cléry, PARIS.

Etabl. financier recher. comptable connais. branche Bourse Ecr. av. réf. Maurice Sinet, 8, r. Rossini.

Adresses à faire, horaire à volonté, dans local chauffé centre de Paris. REALISME, 354, rue Saint-Honoré. Téléph. OPEra 19-94.

On dem. st.-dactylo facturière sér. référ. exig. Se prés. Cauquiastex, 12, r. Godot-de-Mauroy de 8 h. à midi, mercredi et jeudi exceptés.

4. Paris-presse-l'intran (d)

On demande sténo-dactylo ayt notions comptab. av. référ. Se présenter le 19, de 12 h. à 13 h. : Ets Falconnet 10, r. Lord-Byron.

MECANOGRAPHE femme sur BURROUGHS et DEBITEUR J. H 18 à 19 a. PEUNEAU, 17, r. Berri, PARIS.

Demandons tr. b. sténo-dact. aide-compt 25 ans, sér. réf. TROVER 82, av. Philippe-Auguste (11e) midi

Dem. Jnes filles début. pr trav. manuten. et exercices. Ecr Virginie Couture, 80, Bd Malesherbes

Import. Sté Américaine Seine arrond. cherche
SECRÉTAIRE
sténo-dact. anglais, français 25-35 ans, sténo anglaise exigée. Ecrire avec références et prétentions à 54.637 CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne, Paris (17e) q. tr.

Dem. Femme compt. dactylo conn. si poss. mécanogr. pr apr.-midi 14 à 18 h. Tél. OBE.83-80, 10 à 12.

Dactylo Facturière pour Maison alimentation Travail matinal. Ecr. Comptant 224.185 r. Vivienne, 17.

Teneur de livres diplômé S.C.F. Hom 22-25 a. libre suite demandé par Sté 14 à 18 h. r. Blanche (9e) Se présent. entre 9 et 12 h. ou 14 à 18 h. Non diplômé s'abstenir

Chercheuses Mécanographe sur Elliot-Fisher Sérieuses références Se présenter d'urgence S.C.R.G., 66, rue La Boétie, PARIS

LABO Pharm Paris dem. : 1) Secrétaire sténo-dact., instr. second. cap. initiative et sens publicité ; 2) Secrétaire Sténo-dact. conn. allemand ay. notions médical. et chim. pr serv. technique. Ecr. av. référ. SORTEX, 41, rue Jean-Bocquet, à SAINT-MAUR (Seine)

Recherchons EMPLOYE HOMME service COMPTABLE, connaissant appareillage électrique, minimum 30 ans Sérieuses références exigées — Ecrire : COLSON, 2, rue de Châteaudun, PARIS.

Bon st.-dact. aide-compt. pr 3 ap.-midi ou soir. GOB. 75-21 ap. 18 h.

Rech. : 1° Excellente SECRETAIRE Sténo-Dact expérim. connaiss. anglais ; 2° Pr remplacem. 4 mois env. une TELEPHONISTE-Standardiste. Ne pas se présenter, écr. avec curriculum vit. à C. E. M., 37, rue du Rocher, PARIS.

CHERC, JNE HOMME
Notion comptabilité et dactylo. Ecr. avec référ. 48 bis, av Edison (13e).
P.T.R.

◆ MOD., COUT., CONF. ◆

Dem. coupeur conf hom. Bageot 5, r. Ecluses-Saint-Martin, Paris.

Dem SURJETEUSE - BOURDONNEUSE apprentie, L'INDEMAILLABLE, 16 bis, rue Parmentier-Le-Pecq.

BOURDONNEUSE pour lingerie. Fleuron, 18, Fbg Temple (Répub.)

Ch.h.c.PQ.vx.s.at. Ralph. Pro 23-46

Coupeur-traceur pr couf. garç. pr. stab. Mais. Lecoux 95, r. Turenne.

Dem coupeur vêtem. impérm. av. réf. MIR-MIL, 123, r. d'Aboukir.

Maison de Couture cherche J. F. pour
MANNEQUIN
début, haut 1 m 65, t. 42, pouv. voyag. Es appoint. début. Se prés. 10 à 12 et 16 à 18 h. 8tè Germ. Poinct, 46, rue Provence, Paris.

Dem. tr. b. Essayeuse flou tailleur sér. réf. couture enfant, jne f. Se prés après-midi : VIRGINIE Couture, 80, Rould Malesherbes.

On dem. b. seconde d'atel. pr la cout. Se prés. av. référ NELLY GARET, 140, av V.-Hugo, Paris.

H^te COUTURE 1re atel. 2e atel. 1res mains tr. qual. Sér. réf. Bel.sit. sl cap. Lou.40-88.

On dem. Remailleuses pour jersey laine, Bobineuses et Surjeteuses. S'adr. Austrum, 198, r. Fg-Temple.

ENTREPRENEURS
VESTONS Manufacture Confection 72, r. Rendez-Vous, Métro Nation.

◆ GENS DE MAISON ◆

B. à tt faire 1re cap. sim. enfant 8 ans, 31, rue Caulaincourt, Paris 18e

On demande femme de chambre, active, 2 maîtr. sachant un peu cuire Tél. le mat. 10-15 h. Chaville 468

◆ INDUSTRIE ◆

STE FERODO AJUSTEURS d'entretien
spécial réparat. machines-outils
FRAISEUR OUTILLEUR
RABOTEUR OUTILLEUR
TOURNEURS OUTILLEURS
TOLIERS
TUYAUTEUR
SERRURIERS d'entretien
ELECTRICIENS
connaissant moteurs.
Se présenter tous les jours sauf samedi, 15, rue Etienne-Dolet, à ST-OUEN, M^o Porte de Clignancourt, tram. sor. Cant. Cooeur.

On dem. bon calqueur lettre, trait tray sur alue. Rambault, et Gimot, 15, rue de Lalis (9e).

COMPAGNIE IBM FRANCE 9, rue Georges-Huchon, Vincennes recherche
1) **AJUST. MONTEURS**
Jnes ayant C.A.P. 30 ans maximum
2) **TOLIERS-FORMEURS**
30 ans maxim. dégag. oblig. militaires, Situation stable. Cantine. Avantages soc. Ne pas se présent Ecrire avec références au Chef du Personnel sans joindre timbre.

On dem.
TOURNEURS
ATELIERS COUPE-HUGOT, 11, aven Michelet, à ST-OUEN.

Deux
TOLIERS
bons
30-35 ans, connaiss. SOUDURE à l'ARC et à l'AUTOGENE Cantine place stable. MACHINES HOFFMAN, 77, r. Méderic, La Garenne.

ETS TUNZINI 18, rue du Plaisir
ST-OUEN. M^o Porte de Clignancourt, cantine, dem. TRES BONS
TOLIERS SOUDEURS
Dem. Régleur tour automate Tornos Herbin, 16, r. Henri-Poincaré

On demande bon contremaître pour atelier mixte mécanique et menuiserie bâtiment, sachant établir prix revient, banlieue Ouest immédiate. Ecr av. réf. et prétent. N° 10.757, Publicité SWEERTS, 26 ter, rue La Tour-d'Auvergne-9e.

RECTIFIEUR-CALIBRISTE
ERGP, 89, quai Mal-Joffre, COURBEVOIE (7 min. M^o Pt Levallois)

On dem.
CHEF ATELIER
connaiss mécanique hte précision calibres et autres Ecrire S.E.V., 26, rue GUYNEMER, Issy (Seine)

Cie Nle des RADIATEURS à AULNAY-sous-Bois (S.-et-O.) RECHERCHE D'URGENCE
POINTEAU 2e échelon
homme 25-55 ans, références même emploi exigées, écrire en indiquant références, âge et prétentions. Ne pas se présenter.

CITROEN - CLICHY
EMBAUCHE DE SUITE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE
Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 8 h et 11 h. ou 13 h. et 16 h. ; 45, rue Madame-de-Sanzillon, à Clichy, avec certificats, livret de famille, numéro Assurances Sociales, Caisse de Compensation

On dem. OUVRIERS PROFESSIONN. AJUSTEURS et TOURNEURS. Fabriques Réunies de Lampes Electriques, 31, rue Camille Desmoulins, à ISSY-les-Moul.

AJUST.-OUTILL.
connaiss. découpe embout
BEHNIER et Cie,
26 bis, rue Planchat, Paris (20e).

ON DEMANDE :
I OUTILLEUR d'entretien pr découpage.
Vr mat. 10-12 h PROUST, 5, pl. Adjud.-Vincenot M^o St-Fargeau.

Patois 70, r. Amelot (11e) dem. Bons SERRURIERS-RAMPISTES.

CONDUCTEURS de TRAVX pour BATIMENT et INSTALLATIONS USINES demandés par Entreprise Paris.

Ecrire à : Pointeau - Bureau 236 46, rue de Lille, 46 PARIS (7e)

CHAUDRONNiers **SOUD**eurs
EN CHAUDIERES - Dedieu et Hallay, 1, Ruelle Gandon (13e).

1 Pistoleur Emaill. sr vélo. Favoriesi, 9, r. Alb. Vincon, Champigny S.

Bon Mécanicien Entret. Camion Citroen, 1, r. Vincent-Compoint-18e.

J. H. et J. F. vifs Se présenter 2 à 3 h Art. Chap. 31, r. Chapon-3e

On demande Bons Monteurs Electriciens IT et BT. Réf. exigées. Amperelux, 15, rue Théodore-de-Banville (17e). Tél CAR. 66-77, de 12 h. à 15 h. Emploi stable.

Atelier Carrosserie demande : SOUDEURS A L'ARC CONTROLEURS en Carrosserie Cantine. Avant. sociaux. Métro. Sté GENEVE, 46, rue Ledru-Rollin, à IVRY (Seine).

Rech. célib exc. soudeurs autog. licenc. 10 mm. ttes posit. p. Casablanca. Se prés. av. référ. Sté C.I. 85, bould Haussmann, PARIS (8e).

◆ DIVERS ◆

On demande
RÉCEPTIONNAIRE
pour Service réparations FORD Homme actif et de bonne présentation ayt connaiss. parfaite de la réparation automobile Ford et parlant nécessairement l'ANGLAIS. Inutile se présenter. Ecrire en indiquant toutes références et prétentions à BERRI-ARTOIS, 29, rue de Berri

On demande plusieurs
MÉCANICIENS
metteurs au point SPECIALISTES FORD Inutile se présenter, écrire en indiquant toutes références à BERRI-ARTOIS, 29, rue de Berri

ASSUREURS POPULAIRES confidentiel et sans engag. renseignez-vous sur possib. que vs auriez en recrutement et product. ds puissant Groupe. Gros avantages pécuniaires. Prospect. nouv. Lancem. 1er janv. 49. Ne pas se présenter. Ecr av. curric. vit. : THESE, 55, r. St-Lazare, Paris.

Très bons MONTEURS ELECT